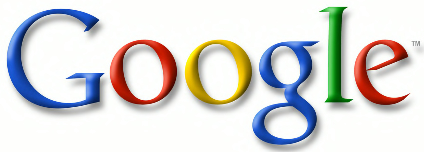
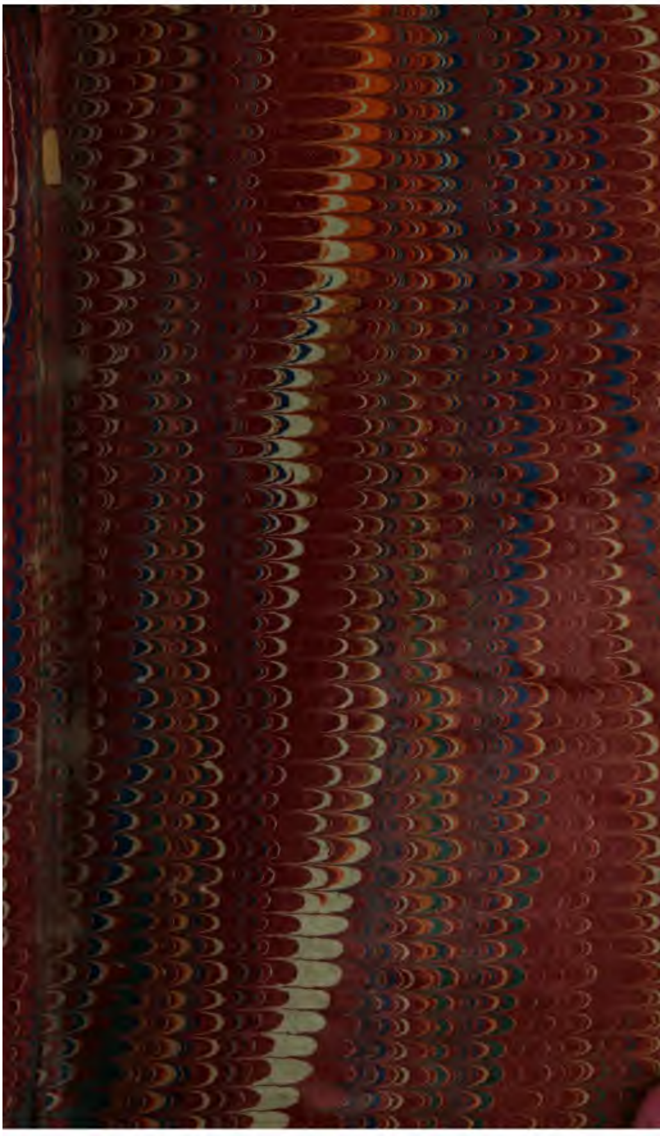





TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA



100 F

Ex. Font 1575 n° 1108 - 60 f

Cat Crimot n° 483
Le même en Veau 27 f.

Cat Bon Pichon n° 1742 20 f
Le même Tiré in 8° P pap.

Cte de Caylus
Mauvais
[illegible]
[illegible]

L'Imprimeur étant contrefait, il a jugé à propos de se faire graver, afin que son Livre ne soit pas de lui, quand il n'y sera pas.





Mr. ou Me. OUDOT,

VERS.

Voy dans les traits que tu contemples
Un Imprimeur loyal & ſans ambition,
A tes pareils, OUDOT, tu ſerviras d'exemples;
Un Imprimeur doit faire impreſſion.

LES ETRENNES DE LA S^T JEAN.

SECONDE EDITION,

Revûë, corrigée & augmentée par les Auteurs de plusieurs Morceaux d'esprit.

Cùm flueret lutulentus, erat quod tollere velles.
Hor. Satyr. Lib. 1.



A TROYES;
Chez la Veuve OUDOT.

M. DCC. XLII.

L'Attèntion que je me donne pour ſatisſfaire le gré du Public, ne m'empêche point de penſer à mes petits intérêts; c'eſt la raiſon pourquoi, pour ſatisfaire à la curioſité d'aucuns parmi les Curieux, on a tiré queuques Exemplaires ſur de grand & gros papier; ça me coûte fort peu, & ça ſe vend un tiers de plus, comme c'eſt la maniere.





PREFACE.

PREFACE

Pour ſervir d'Avant-propos à la préſente ſeconde Edition.

COmme il n'y a rien de ſi avantageux pour le Public que d'avoir un Enfant bien élevé, on a crû que vous en verriez avec plaiſir la maniere : car c'eſt là le plus difficile. Il faut trouver non-ſeulement un quelqu'un qui s'en donne la peine, mais il faut encore ſçavoir comment s'y prendre. Il faut de la méthode, & que tout vienne l'un après l'autre, dont je puis dire que c'eſt ce qui m'a convié à

donner la ſeconde Edition de ces Etrennes, *avec pas moins, ou même davantage d'utilité que la premiere, rapport que j'y ai raſſemblé un grand nombre de Pieces capables de faire l'éducation des perſonnes de l'un & l'autre ſexe, & particulierement des Demoiſelles qui ne ſont encore qu'une jeuneſſe, afin de briller dans les Compagnies; car il eſt bien agréable d'être renommée dans tout le Quartier pour ſa belle converſation, d'autant qu'on remarque que les perſonnes qui en fréquentant les bons Livres ont gardé de la lecture, s'énoncent librement ſans*

avoir

avoir la peine de penser sur ce qu'ils disent, d'où l'on reconnoît qu'ils ont de l'esprit comme un charme; ce qui leur fait trouver d'aucunes fois un mariage, ou tel autre applaudissement du Public.

*C'est dans cette vûë que je donne d'abord ici pour augmentation l'entrée de Mademoiselle Bréchet à l'Opera, écrite par elle-même. Je donne encore trois feuilles d'Eloquence; l'une, l'*Histoire véritable d'un Gentilhomme qui donna à souper à deux Dames qu'il vouloit épouser; *l'autre*, la Bataille de Chien; *& la troisiéme*, la Cruauté

inoüie ; *D'où qu'on peut tirer des morales en maniere de Réflexions ou Pensées de la Rochefoucaud, ce qui revient au même ; & comme ce n'est pas le tout que le raisonnement du bon sens (je veux dire la prudence humaine) & que, comme dit stautre, il faut aussi dans la vie du monde, songer à montrer tous ses* moyens de plaire, *je fournis ensuite une Chanson sur la maniere de se comporter agréablement dans une Collation avec une Demoiselle que l'on considere. Et puis une autre Chanson qui demande, il est vrai, plus de méthode, mais*

mais aussi qui vous fait communément rechercher à tous les repas de famille, & autres divertissemens & cérémonies, par quoi l'on est consideré d'un chacun, de maniere qu'on ne parle jamais à votre occasion que pour rire, ce qui fait toujours honneur, cette chanson étant intitulée, la Queuë de Mouton.

Sans préjudice à une troisiéme Chanson, dont les personnes d'esprit qui ont appris à s'y connoître, m'en feront, j'ose dire, des complimens de la posseder dans mes Etrennes.

Il y avoit encore d'aucuns Ouvrages nouveaux, ou à peu près,

près , que j'aurois dû véritablement marier avec ceux-ci ; comme qui diroit d'abord le Patissier Anglois, *quoiqu'il m'ait fait l'honneur que d'être sérieusement guoguenard à l'endroit de mon Recueil, l'ayant critiqué pour le périr dans l'esprit du beau monde. Et puis l'*Avis au Public, *&* une Chanson ou Harangue sur la Comete. *D'autant que ces Auteurs ont dans leurs Livres pratiqué ma maniere , dont je conviens en l'avoüant , qui est de ne rien dire de mon chef, prenant dans les pensées des autres toutes les nouveautés qui me viennent en tête ;*

tête : mais voici ce qui m'a détourné de mettre ces Recueils-là dans mes Etrennes. On m'a dit qu'à l'endroit de la Comete, il est beaucoup parlé de Queuë : or comme j'avois déja ma Queuë de Mouton, *cela auroit fait bien des Queuës pour un seul Volume. Voyant donc qu'il falloit opter, bien des gens qui ont, à dire vrai, un grand esprit, quoiqu'ils ne s'en soient jamais vanté dans les Compagnies, ont préferé* la Queuë de Mouton, *disant que ces autres Ouvrages qu'on donne pour une joyeuseté philosophique, ne sont ni l'une ni l'autre,*

tre. A l'égard de ce mien Recueil, j'espere de la civilité du Public, qu'il me fera le plaisir de l'acheter, parce qu'à dire vrai, j'aime mieux le vendre que de le donner, & ce n'est pas seulement rapport à l'interêt de mon profit, mais c'est que quand un Livre se vend, cela prouve qu'on l'achete, au lieu que quand il se donne, cela ne dit pas qu'il auroit été vendu.

LES

LES ETRENNES DE LA S^T JEAN.

POUR répondre aux bontés avec lesquelles le Public répond aux soins que je me donne, je lui présente cet Ouvrage, qui renferme presque tous les Morceaux connus dans la Littérature. Si celui-ci prend bien, je donnerai incessamment un second Ouvrage où l'on trouvera ceux qui

ne ſont point dans ce pré-ſent Volume : comme des Obſervations du Pour & du Contre, quelques Glaneurs, & autres Morceaux à la mode.



L'EDI-

L'EDITEUR AU PUBLIC.

QUAND l'on examine la vie du Monde, l'on trouve toujours que le Sage a eu grande raiſon de dire qu'il falloit travailler: en effet, qu'eſt-ce qu'un homme qui ne fait œuvre de ſes dix doigts? C'eſt un faineant que perſonne ne regarde, à moins que ce ne ſoit pour en battre la Moutarde & ſe mocquer de lui, ou plutôt pour le regarder avec mé-

pris. Nul , que je ſçache, oudu moins fort peu de gens n'aiment à être regardés de la maniere, & ne ſoutiennent point la fainéantiſe, quand bien même ils auroient dequoi mettre ſous la dent. Je ſçai très-bien que notre bonne mere la Nature eſt marâtre pour d'aucuns, & que tous ſes Enfans ne peuvent pas avoir le même talent; mais comme dans une famille qui ſeroit de douze enfans groüillans, il n'y en a point qui meure

meure de faim, & qui pour sa réfection n'ait du moins du pain & de l'eau, il en est assurément de même dans la vie de ce Monde; comme par exemple, il arrive en ce présent petit Recüeil que je vous présente, ami Lecteur; car n'étant pas assez fort pour imaginer, ni vous donner des choses de mon crû; ce qui, Dieu aidant, ne manquera pas de me succéder avec la peine & la fatigue que je me donne: en attendant, je rassemble

avec ſoin des Morceaux qui ſeroient perdus ſans les ſoins que je me donne ; & lorſque j'en ai une quantité ſuffiſante, je m'en accommode avec un honnête Libraire ; ainſi vivant avec loyauté, quoique petitement, je conſerve à la Poſtérité des choſes, qui ſans moi ne ſeroient jamais plus rencontrées, & qui méritent cependant quelque conſidération ; car ſi l'on a raſſemblé ce qui regarde la Politeſſe, ce qui concerne l'écriture des Let-

Lettres, la façon de faire des Complimens, & mille autres choſes fort utiles pour ſe bien gouverner, l'on doit auſſi conſerver ce qui a ſervi pour des Bouquets & pour des Plaiſirs innocens & gracieux, qui ſe trouvent mêlés dans les devoirs de la vie du monde ; on en a beſoin très-ſouvent juſqu'à la plus grande vieilleſſe ; car c'eſt fort bien fait d'être toujours Galant. Voici donc tout le fruit de mes dernieres Recherches, com-

posé de choses qui n'ont point encore paru sous la Presse, & je vous en fais présent, Ami Lecteur, pour en tirer votre profit en tems & lieu, & suivant l'occasion. Adieu.



Mon-

MOnſieur P.... toujours magnifique, & ſçachant profiter de toutes les occaſions qui ſe préſentent pour régaler ſes Amis, en raſſembla chez lui un grand nombre le jour de la Saint Martin. La Compagnie ſe rendit de bonne heure au rendez-vous, & Monſieur P.... qui ſçait parfaitement bien ſon monde, avoit raſſemblé beaucoup de Tables pour les faire quadriller. Il fit enſuite ſervir un Repas dont le détail

pourra

pourra ſervir d'inſtruction à ceux qui ſe trouveront avoir la même généroſité. Il donna d'abord une grande fricaſſée de Poulets, avec une belle tourte de Pigeonneaux ; un Cochon de lait, & le Dindon conſacré à ce jour étoit accompagné d'une grande Salade. Pour Entremets (car Monſieur P.... n'oublia rien) on ſervit chacun ſa moitié de pied à la Sainte-Meneboult, avec des Œufs dans le jus du Gigot. Le tout fut remplacé par des

des fruits d'Hyver de ſon beau Jardin de la Courtille, & du Fromage. Le Vin à quinze y fut abondamment ſervi ; & tout le monde, après avoir été traité à bouche que veux-tu, s'en alla pénétré des manieres honnêtes de Monſieur P.... C'eſt ainſi qu'il faut toujours régaler ſes Amis & ſes connoiſſances.



Pour

POUR entretenir les bons uſages établis dans le beau Monde, pour ſe récréer, pluſieurs Demoiſelles qui logeoient autour de la Gréve, & dont la Promenade étoit ſur le Port aux Bleds, ayant trouvé que le jeune F.... s'en faiſoit trop accroire pour un Clerc; en un mot, qu'il faiſoit le fendant, réſolurent pour le punir de lui faire tenir ce Billet par un Laquais du Public, ordinairement dit un Savoyard.

» Le

» Le Quartier eſt trop » médiſant pour que je puiſ- » ſe vous y parler ; trouvez- » vous, beau F.... demain » à dix heures du matin, » dans un Fiacre, auprès » du Cerceau d'or, dans la » ruë de Vaugirard ; je m'y » rendrai, & j'ai lieu de » croire que vous ne ſerez » pas fâché de m'y ren- » contrer.

F.... ne manqua pas de ſe trouver au Rendez-vous une heure plutôt qu'on ne lui avoit mandé ; & ſur les deux

deux heures après midi, n'ayant encore vû perſonne, il ſe reſſouvint qu'il étoit le premier jour d'Avril; il en fut pour ſon Fiacre, & revint tout honteux chez lui ſans oſer convenir qu'il n'avoit pas dîné, de peur d'attirer la riſée; mais les plaiſanteries du Quartier furent ſi fortes, que ne les pouvant ſoutenir, il prit parti avec un Capitaine. Cet exemple nous apprend qu'il ne faut jamais avoir de la fierté mal placée.

Un

UN jeune Praticien ſentoit depuis long-tems l'aiguillon de l'Amour pour Mademoiſelle Roſette, fille d'un Procureur, chez lequel il alloit apprendre l'Art lucratif de la Chicane ; il ſoupiroit par reſpect, ſans oſer lui avoüer ſon amour. Il avoit ſouvent jetté des œillades, ſerré le bout des doigts, marché ſur le pied, mais inutilement ; la merveilleuſe Roſette tournoit la tête, retiroit ſes doigts bruſquement & répondoit par

par un coup de pied, & ne vouloit rien entendre. Enfin, notre Amoureux n'y pouvant plus tenir, résolut de se déclarer, & imagina pour cet effet le tour que vous allez voir. Il prend un papier de la forme du papier timbré, y trace au haut un Cartouche semblable au vrai timbre, & y dessine dans le milieu trois Roses, avec ces mots à l'entour: *Petit papier, deux baisers la feüille*; puis imitant l'écriture de Sergent, il écrivit au-des-

deſſous ce qui s'enſuit.

» L'an de fidélité mil ſept
» cent trente-ſept, le ſeptié-
» me du mois des Amours,
» à la requête de Jérémie
» Tircis, tendre & reſpec-
» tueux Amant, lequel a
» élû ſon domicile ruë de la
» Fidélité, à l'Hôtel de l'Eſ-
» pérance: J'ai Euſtache Cli-
» tandre, Huiſſier à Verge
» immatriculé en la Cour
» Souveraine de Cupidon,
» demeurant ruë des Bon-
» nes-Nouvelles, près la
» grande Pinte; ſouſſigné,

B donné

» donné Assignation à Da-
» moiselle Agnès Rosette,
» fille mineure, demeurante
» chez Me Boniface Clopin
» son pere, Procureur, ruë
» des Mauvaises Paroles, en
» parlant à son petit frere,
» qui n'a voulu dire son
» nom, de ce interpellé sui-
» vant l'Ordonnance, à
» comparoir d'hui à huitai-
» ne pardevant le susdit
» Monseigneur Cupidon,
» pour voir déclarer bonne
» & valable la passion dudit
» Jérémie Tircis pour la-
» dite

» dite charmante Rosette,
» & se voir condamner à
» l'écouter favorablement;
» & en cas de refus, à y
» être contrainte par toutes
» voies dûës & raisonna-
» bles, même par corps;
» lui déclarant qu'en cas
» de Procédure, Me le
» Liévre occupera pour le-
» dit Tircis, & lui ai laissé
» copie des Présentes, à ce
» qu'elle n'en ignore.

CLITANDRE.

Contrôlé à Citbere l'an & jour que dessus, BONTEMS.

B 2 On

On prétend que ce petit Ouvrage réüssit pleinement; car Rosette qui visoit à l'esprit, porta cette Piéce à sa Mere, qui en fut charmée, ainsi que toutes ses voisines. Tircis fut bien reçu, on lui fit fête; tout le monde le voulut voir, lui & son Assignation, & on l'a regardé long-tems dans le Marais comme un chef-d'œuvre digne de la Carte du Tendre. C'est sur une de ces Copies fidelles que l'on a tiré celle-ci, pour vous en faire part,

Ami

Ami Lecteur, espérant que vous en ferez le cas qu'elle mérite, & que vous lui rendrez justice.

LETTRE Persanne d'un Monsieur de Paris, à un Gentilhomme Turc de ses Amis.

MOnsieur & très-cher, par l'honneur de la vôtre, j'ai appris ce que vous me faites la civilité de me mander, dont j'ai l'honneur de vous remercier; car

car il eſt toujours gracieux d'être inſtruit de Nouvelles pour un quelqu'un qui va ſouvent en Compagnie. Votre nouveau Viſir me paroît un fort joli homme, & il ne l'entend pas trop mal : je m'étois bien douté (car je ſçai un peu l'allure) que les femmes l'avoient porté, car c'eſt tout de même chez nous ; elles pouſſent leurs Amis tant qu'elles peuvent, & finalement il n'y a rien de meilleur que d'être favoriſé du

beau Sexe : je prens la liberté de dire cela, en passant, à vous qui êtes un Seigneur des plus accomplis, & qui ne tombe pas dans beaucoup d'inconvéniens fort communs chez vous comme ailleurs, & par tout : Par exemple, nous sommes ici en Carême, c'est comme qui diroit *Parmasan* chez vous, cela a fait un cas dont voici l'occasion.

Une jeune Personne de bonne Maison, dont le Mari étoit Maître d'Hôtel chez un

un Soufermier, avoit depuis quelque tems conçu la plus violente paſſion pour le fils d'un Chaircuitier, c'eſt à peu près comme qui diroit chez vous un Marchand de Cochon; le jeune homme avoit accoutumé quelquefois ſouvent de porter (en allant donner ſon Mémoire pour compte) un Cervelas pardeſſus le marché, qu'il portoit ſous ſon tablier, & qu'il donnoit en cachette à la Femme, qui étoit fort ſenſible à ces petites attentions.

tions. Il y a huit jours que le Mari rentrant chez lui plus matin qu'à l'ordinaire, monte à ſa chambre ; ce qu'ayant entendu le Chaircuitier enſemble & l'Epouſe, furent fort conſternés, dont le Mari augurant quelque choſe, demanda ſur quoi c'étoit que le Monſieur étoit là-haut ; lequel ſans ſe déférer du tout, repartit : Monſieur, j'avois pris la liberté d'apporter à Mademoiſelle une petite douceur pour ſon déjeûner, & tout de ſuite

descendit l'escalier quatre à quatre. Mais la jeune Personne étant hors d'elle-même par son émotion secrette : qu'est-ce que cette petite douceur, dit-il ? Hélas ! dit-elle, c'est un Cervelas. Un Cervelas ! où est-il ? Il l'a remporté, ce dit-elle ; car je n'en ai fait que tâter. Un Cervelas, répondit-il, quand on n'est pas en charnage ? On m'en repousse. Vous me pardonnerez, mon Fils, répondit-elle alors gracieusement, on en fait pour les

les personnes dégoûtées. Cette fausse monnoye fut prise par le Mari pour de l'argent comptant. Il faut conclure de-là que l'habileté des Femmes est partout d'une grande adresse.

L'autre fois que je me donnerai l'honneur de vous écrire en premier, j'aurai celui de vous faire réponse. Je vous envoye des Ecrits nouveaux, fort curieux & intéressans pour une personne de votre mérite, dont j'ai l'honneur de

me dire, en baisant la main, le. . . . . .

REPONSE pour le Gentilhomme Turc, à la Lettre Persanne de Paris.

MOnsieur & cher Ami, quoique je ne sois pas connu de vous, n'étant point le Gentilhomme Turc à qui s'adresse l'honneur de la vôtre; je ne laisserai pas que de vous tirer de l'embarras où vous auroit mis de n'avoir aucune Réponse, parce

parce qu'en Turquie les Gentilhommes Turcs ignorent ſouvent d'avoir appris à lire, ce qui fait, qu'avec votre permiſſion, je vous participerai quelques penſées que j'ai faites en maniere de Remarques, ſur l'ignorance indécrotable de votre Lettre.

Vous avez pris la bonté de me dire (car poſez le cas que je ſuis le Gentilhomme Turc qui parle) vous nous gliſſez donc, ſans faire ſemblant de rien, qu'il

y a des Marchands de Cochons chez nous, dont il y a à cela beaucoup de malice; car nous voyons bien que vous êtes un Critique qui déchire la réputation du beau Sexe par un Cervelas: vous m'entendez du reste. Or sçachez donc que ce n'est pas ici comme qui diroit à Londres; car puisque vous êtes Persan & mauvaise langue à l'endroit du prochain, que ne dites-vous plutôt la vérité du fait? c'est à sçavoir que dans

dans aucunes Villes qu'il y a, il y a si peu de Police, qu'on voit les jeunes Demoiselles dans les rüës qui s'amusent à joüer à la fossette avec de petits Libertins, malgré pere & mere, comme des Orphelins abandonnés, & qui à faute de ce qui en peut arriver delà, ne trouvent plus la façon de s'établir ; car pour nous affrioler, il faut faire les saintes Mitouches, & tout au rebours, elles vous ont l'air d'avaleuses de Pois

gris : d'où qu'on a bien raison de dire que les Parens sont de vrais Judas, quand ils ne mettent pas la paille & le bled pour donner une belle éducation à leurs enfans ; car il n'y a que cela qui tourne les Filles & qui pousse les Garçons.

UN des douloureux de la belle Marie, lui écrivit un jour de Vierge : Si je pouvois vous être les quatre premieres lettres de votre

votre nom, vous ne seriez jamais les cinq.

Ce Billet accompagnoit un Bouquet de Soucis & de Pensées, & sa constance fut récompensée.

Le Bouquet de Roses.

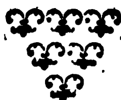
CErtaine Agnès, qui s'appelloit de même, belle, charmante & jeune, comme on doit l'être à cet âge *, aimoit, sans le sçavoir, le fils d'un Bourgeois de

* Elle devoit avoir près de quinze ans à la Saint Jean prochaine.

de ſon voiſinage. A la fin il arriva que le jour de ſa Fête chacun lui apporta des Bouquets. Le gentil Voiſin y vint auſſi lui ſouhaiter une bonne Fête, mais il y vint les mains vuides, dont on lui fit la guerre agréablement; & Agnès même ſans qu'il y parût, car elle étoit bien née, ne put s'empêcher dans l'ame de lui en ſçavoir mauvais gré; c'étoit moins un préſent qu'une marque d'eſtime qu'elle auroit voulu recevoir du Voiſin.

fin. Lui ſans ſe déconcerter, leur dit : Vous n'y connoiſſez rien, tous tant que vous êtes, car j'apporte à Mademoiſelle. . . . . en même tems, par ſurpriſe & ſans dire gare, il fournit à Agnès deux baiſers des mieux appliqués qu'il en fut jamais; ſi bien qu'il colora tous les attraits de la Belle, qui s'écriant au fort de l'émotion : Hé bien ! que faites-vous donc ? Il lui répondit : J'embellis ce que j'aime. Agnès continua de s'animer

mer & de rougir : si sa rougeur vint de pudeur, il n'importe, il suffit que le Voisin content de son exploit, leur dit à tous : Voyez si je ne lui ai pas donné un Bouquet de Roses ?



DIA-

DIALOGUE

En forme de Queſtions,

SUR LE MARIAGE.

Demande.

QUelle eſt la premiere choſe qu'il faut faire, avant de ſe marier, quand on a le deſſein de faire un établiſſement ?

Réponſe.

Il faut trouver une Epouſe qui ait tout ce que votre cœur peut ſouhaiter pour ſon contentement.

De-

Demande.

Quelle eſt la partie la plus eſſentielle qui rend le Mari content ?

Réponſe.

La tête de la Femme.

Demande.

Si vous trouvez Fille qui vous convienne, qu'y a-t'il à faire avant de l'épouſer ?

Réponſe.

Sçavoir premier ſi elle n'eſt pas la Femme d'autrui.

Demande.

Si vous avez volonté d'épouſer

pouser quelqu'un, que faut-il faire de plus ?

Réponse.

Qu'elle le veüille bien aussi.

Demande.

Comment sçaurez-vous si elle est pucelle ?

Réponse.

En vous en informant, sans faire semblant de rien, dans le Quartier, à des personnes qui le sçachent bien.

Demande.

Comment faut-il faire pour

pour se rendre agréable aux Parens de la future ?

Reponse.

Etre poli, honnête & généreux.

Demande.

Qu'entendez-vous par être poli & honnête ?

Réponse.

D'avoir toujours de belles paroles en bouche ; offrir souvent du Tabac à la Compagnie, si vous avez une Tabatiere d'écaille, d'argent, de corne, ou autre métal ; & si la Demoiselle

ſelle en uſe, tirez votre râpe, & lui en râpez du frais ſur le champ, elle ſera ſenſible à cette attention de votre part.

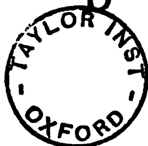
Demande.

Que faut-il faire pour être généreux ?

Réponſe.

Ne pas trop regarder à l'argent, mais y avoir l'œil; & allant à la Promenade, de payer quelquefois à la Compagnie du Croquet, petits Gâteaux, Pains de Mouton & autres friandiſes,

D ſans



ſans oublier les rafraîchiſſe-
mens.

Demande.

Quand vous aurez fait tout ce qu'il faudra à l'endroit des Peres & Meres, qu'y aura t'il à faire encore ?

Réponſe.

Leur demander bien poliment s'ils veulent vous bailler la Fille.

Demande.

S'ils diſent que non ?

Réponſe.

Ce ſera peut-être pour vous en donner plus d'envie.

De-

Demande.

S'ils diſent que oüi ?

Réponſe.

C'eſt peut-être que perſonne n'en veut.

Demande.

Comment ſçavoir tout cela ?

Réponſe.

On n'en peut être bien éclairci qu'après le lendemain de la Nôce.

Demande.

Pourquoi pas auparavant ?

Réponſe.

Parce qu'on ſe donne bien

garde de vous dire de quoi eſt la triomphe.

Demande.

Il faut donc bien prendre garde à ce qu'on fait ?

Réponſe.

Sans doute, & ſi l'on eſt ſouvent attrapé.

Demande.

Si on a été attrapé, que faut-il faire ?

Réponſe.

N'en rien dire & ſe taire.

Demande.

Si l'Epouſe a l'humeur acariâtre ?

Ré-

Réponse.

Battez-la comme plâtre.

Demande.

Si elle est plus forte que vous ?

Réponse.

Elle ne portera pas les coups.

MOnsieur C.... si connu par les Galanteries qu'il a pour toute sa ruë, voyant arriver la Sainte Marguerite, & voulant témoigner à la belle Gogo sa voisine, pour laquelle il avoit

avoit le cœur égratigné, l'extrême considération de ses sentimens, fit venir, la veille au soir sous ses fenêtres, une Orgue de Barbarie. Les plaisans du voisinage commencerent par faire des gorges chaudes d'une Musique aussi commune, puisqu'on peut s'en régaler tous les soirs à bon compte; mais quel fut leur étonnement quand trois Violons & une Basse, en un mot, une des meilleures bandes du Pont-aux-Choux fit entendre

tendre la descente de Mars, & plusieurs beaux Airs qui durerent pendant plus de deux heures !

On a bien raison de dire qu'il faut attendre jusqu'à *Amen*, sur-tout pour se mocquer.

Les Mémoires du Président Guillerin.

CE n'est pas parce que feue Mlle Chaudron étoit mon Epouse; mais je puis dire, sans me vanter, que

que depuis qu'on a un quelqu'un pour compagne de couche, on ne s'eſt jamais marié à une perſonne plus accomplie. Elle m'a donné bien du chagrin, il eſt vrai, mais je lui ai pardonné, parce que c'eſt qu'elle étoit comme cela; & que de même que les Mariages ſont écrits dans le Ciel, il y a auſſi (faut croire) des biſbilles qui ſont d'autant plus ordinaires dans les ménages, qu'elles arrivent tous les jours; c'eſt ce qui a fait dire

dire à un Auteur, qu'on ne doit point mettre le doigt entre le marteau & l'enclume, pour insinuer qu'il ne faut pas se marier. La pauvre femme, sans cela, m'auroit aimé comme ses yeux; & je puis dire à sa loüange, que sans les poires d'angoisses qu'elle m'a fait avaller, je ne serois pas si heureux que je le suis.

J'étois fort du monde lorsque j'en fis la connoissance. Mon défunt pere me dit un jour: Mon fils, vous serez

Préſident de ce Grenier à Sel, car on ne ſçait qui vit ni qui meurt. Dites-moi, vous hantez la maiſon de Madame Chaudron, c'eſt une brave femme, je n'en diſconviens pas; il n'eſt pas certain qu'elle ait jetté ſon défunt Mari dans le Puits, comme on l'a voulu dire: concluſion, quoiqu'il aille bien du monde chez elle, elle n'a pas le moyen. Vous rodez à l'entour de ſes filles, & à votre âge je me plaiſois en la compagnie du beau

Sexe,

Sexe, d'autant plus que Meſdemoiſelles Chaudron ſont jolies comme un charme, & qu'elles ſe comportent de la maniere qui convient à d'honnêtes filles qui ont de la vertu ; mais ce n'eſt pas là dequoi eſt la triomphe. Mon Pere, je vous entens bien, lui répondis-je ; & là-deſſus je me retirai dans mon Cabinet pour réfléchir en moi-même, penſant à ce que j'avois à faire dans la circonſtance de l'occaſion, &

voyant qu'il falloit prendre un parti, je mis ma perruque & je sortis.

J'arrive chez Madame Chaudron. Dès que je fus assis, comme je faisois des complimens : sur quel pied fréquentez-vous ceans depuis trois mois, me dit Madame Chaudron, en me montrant Mesdemoiselles ses trois filles ? J'y viens pour un bon sujet, répondis-je, un peu étonné de la surprise que me fit cette demande, d'autant que je ne m'y atten-

attendois pas autrement. Hé bien, continua-t'elle, il faut donc que vous fianciez aujourd'hui celle qui vous agréera pour épouse; d'autant que je ne suis point une mere (car mettez-vous à ma place) à laisser courir de faux bruits à l'endroit de mes filles, & je ne vous dis cela qu'autant que vous êtes honnête-homme, ou que vous ne l'êtes pas. Moi je sentis bien cet affront, & sans balancer un moment: Oüi, Madame,

lui dis-je, je ſuis honnête-homme, & je n'en aurai jamais d'autre ; c'eſt Mademoiſelle Chaudron la puînée que je vous demande : je lui ai déclaré, il eſt vrai, mon affection que je lui ai fait connoître ; je vais en faire de même à mon Pere. Je ne fus ni fou, ni étourdi ; j'allai toujours courant le trouver, & avec toute l'obéiſſance que le reſpect d'un fils a pour ſon Pere, je lui dis net que je venois de demander pour légitime épouſe

épouſe Mademoiſelle Babiche Chaudron. Il me regarda quelque tems entre deux yeux. Vous l'épouſez, mon fils, me dit-il, ne vous l'avois-je pas défendu, & je crois même qu'il n'y a qu'un quart-d'heure ? Elle n'a pas de quoi, & vous ſçavez de quoi eſt capable le qu'en dira-t'on, par les mauvais diſcours tenus au ſujet de cette Demoiſelle, en parlant d'elle ; mais enfin je ſuis votre Pere, c'eſt à moi de me montrer le plus raiſon-

ſonnable; j'approuve ce Mariage, allons enſemble chez la Mere. Nous y allons. Ma Commere, dit-il à Madame Chaudron (car je me ſuis toujours ſouvenu des propres paroles) mon Fils n'eſt qu'une bête, & c'eſt à moi de lui marquer des entrailles de Pere; puiſqu'il veut en faire la ſottiſe, je ne vous en dédirai pas, dreſſons les Articles. Cela fut bientôt fait, & nous allâmes ſouper à notre Jardin, où ce qui arriva à Table fait bien

bien voir ce que c'eſt que la prédeſtination, quand l'Etoile s'en mêle. J'étois entre Mademoiſelle Babiche & Mademoiſelle Chaudron l'aînée; & comme on parloit de Fiançailles, je ne dis pas ce que je penſe, continua l'aînée qui prit la parole; mais ſi vous épouſez ma ſœur Babiche, je veux que ceci ſoit de la poiſon pour moi, (dit-elle agréablement en ſablant une raſade de vin roſai) ſi je ne ſigne le Contrat pour elle.

Et

Et là-dessus, mon Gendre, me dit Madame Chaudron, l'entendez-vous ? Elle est l'aînée de la famille, elle en épouseroit plutôt dix autres que de laisser passer, en cas de cela, sa sœur devant elle. Qu'est-ce qui vous fait préférer Babiche ? Est-ce parce que vous l'aimez ? Cela n'y fait pas d'un coup à sifflet ; vous n'aurez pas été un an l'époux de celle-ci, que vous m'en direz des nouvelles. Comme elle proferoit la parole, arrive,

rive, comme par exprès, quoique ce fût fortuitement par hazard, Monsieur Gandion le Notaire. Votre serviteur, dit-il; car c'étoit un crouſtilleux corps: Voilà des Articles tout dreſſés; mais comme dit cet autre, qui eſt-ce qui tiendra la queuë de la poële? Çà, laquelle eſt-ce qui ſe marie?

Mon Pere, qui pendant tout ce tems-là ne faiſoit ſemblant de rien, s'entretenant avec Mademoiſelle Chaudron la cadette, laquelle

quelle il écoutoit ſans rien dire, parce qu'elle avoit de l'eſprit comme un charme ; mon Pere, veux-je dire, s'écria tout d'un coup : Elle ſera ma Bru , ou je mourrai à la peine d'être ſon Beau-pere. Voilà , continua-t'il, Mademoiſelle votre cadette qui vient de me dire comme cela, que ſi elle avoit un Mari, il ne mourroit jamais que de ſa main. O ! cette gentilleſſe-là ne peut venir que d'un bon eſprit, & je la demande pour

mon

mon Fils. O ça, me dit-il, remerciez courtoisement Mademoiselle Babiche; ce que je fis, en lui disant: Mademoiselle, je vous demande pardon & excuse, c'est que je n'y avois pas réfléchi; mais ne vous épousant point, puisque je prens Mademoiselle votre sœur, je me fais véritablement un plaisir d'être votre Beau-frere. Monsieur, je ne sçai point faire la Pigrièche, me répondit-elle; & puisque vous en usez de la maniere, je ne dis mot.

Sur

Sur ces entrefaites, elle me donna un soufflet d'une main, elle cassa une pille d'assiettes de fayance de l'autre, & elle s'en alla. Tout ça est signe de joïe, dit Madame Chaudron, n'en rions pas moins pour cela. Compere Gandion, faites le Contrat, nous le signerons demain, & ils tâcheront d'épouser Dimanche.

Comme nous nous en retournions pour aller faire la Veillée chez mon Pere, nous trou-

trouvâmes chemin cheminant, les Marionnettes du ſieur Aléxandre Bertrand, qui défaiſoient leur Theatre, parce qu'ils s'en alloient. Son Fils aîné, qui étoit déguiſé en fille, prit ſon Violon, & nous reconduiſit à la maiſon; & avant de nous quitter: l'uſage, dit-il, d'une occaſion comme la voilà, c'eſt d'embraſſer Mademoiſelle l'Accordée. Là-deſſus, il ſaute au col de ma future, & celá nous mit tous de bonne

bonne humeur, d'autant que nous en étions déja. Nous le conviâmes de rester avec sa Troupe pour nous faire danser en Bal, ce qui fut fait, & cela faisoit plaisir à voir. A minuit, environ, comme je dansois la Forlande avec mon Accordée; il faut, n'est-ce pas, que je me déguise, me dit-elle? & elle prit sous le bras le jeune Bertrand, & s'en alla à Catimini. Une heure après je demande: Où est donc la future? On la cherche.

Où

Où eſt-ce donc qu'elle eſt ? Faut la trouver, ce dit-on. Fort peu de ça. On rôde par toute la maiſon, on ne trouve non plus d'Accordée que dans mon œil. C'eſt quelque drôle de tour, dit Madame Chaudron, qui nous apprêtera bien à rire. A cette parole elle appella ſes deux filles, & s'en retourne chez elle. Je la ramenne en la reconduiſant, ſa fille cadette n'y eſt point. Je vais me coucher. Le lendemain m'étant éveillé dès le

Potron Jaquet, comme mon Pere ronfloit encore, parce que le vin l'avoit ſurpris au Bal, je vais à l'Ecurie ; je prens ſa Jument & le chemin de Niort ; on y ſçait des Nouvelles, ce dis-je en moi-même, puiſqu'on y vend la Gazette. J'arrive le troiſiéme jour ; je vois dans la Place le Theatre du ſieur Bertrand ; & ſur lui, je reconnois ma future, qui je penſe, joüoit le Rôle de Chimene, car elle étoit habillée en Amazone. Quand le

le Jeu fut fini, voyant Mademoiſelle Chaudron qui s'en alloit, tenant ſous le bras le jeune Bertrand déguiſé en Arlequin: Eh! je crois que vous voilà, lui dis-je? Qui eſt cet inſolent? Je ne vous connois pas, mon Ami, me dit-elle, en faiſant une grande réverence. Elle ne me reconnoît pas, dis-je en moi-même, parce qu'elle eſt déguiſée; mais du moins elle eſt civile, il ne faut point la rebuter; elle croiroit peut-

être que je viens ici pour avoir une explication ſur le mal-entendu de ſon départ ; il faut de la prudence. Voyons demain de quel côté le vent viendra, & ſurtout bouche couſuë ; on ne ſe repent jamais de n'avoir point parlé, d'autant plus que trop gratté cuit. Nous verrons ça dans la ſeconde Partie.



Pour S. Pierre & S. Paul.

NICOLAS & DAMON, enfans de la Contrée,
Etoient tous deux ſoupirans de Philis ;
Des mêmes feux également épris.
Ils ignoroient encore leur douce deſtinée.
L'un, pour témoigner ſon ardeur,
Etoit toujours paré d'une Couronne ;
L'autre ſans ornement veut plaire à ſon Vainqueur
Avec le ſeul tourment que ſon Amour lui donne.
A l'ombre de jeunes Ormeaux,
Tous deux trouvent Philis, & proferent ces mots :
C'eſt aujourd'hui, ma Belle, notre Fête;
Vous connoiſſez, n'eſt-ce pas, notre Amour ?
Trop charmante Philis, décidez en ce jour

De

De qui, d'entre nous deux, vous êtes
la conquête ?
C'eſt trop barguigner en effet,
Dit Philis ; dans mes vœux je veux
vous faire lire ;
De votre ſort je m'en vais vous inſ-
truire,
En vous donnant un différent Bouquet.
Puis de ſa droite elle offre ſa Couronne
A Damon qui n'en avoit pas ;
De ſa gauche elle prend celle de Ni-
colas,
Au lieu de celle qu'elle donne ;
Par cette diverſe faveur,
Alors, d'un air gauſſeur, demande la
friponne :
Qui des deux ſe croit mon Vainqueur ?



La

La Rupture ingénieuse.

EN Amour, un des plus grands embarras eſt d'abord de dire que l'on aime; mais la difficulté n'eſt pas moindre de dire un jour que l'on n'aime plus : comme enfin tôt ou tard il en faut venir au dénouëment, il s'agit de s'en tirer galamment. Voyez la façon dont ſe ſervit un Cavalier des plus accomplis de la Ville de X.... Il étoit attaché depuis trois mois à Madame

me de C.... mais on ne peut pas aimer toujours au même endroit. Les allées & les venuës sont ce qui rendent l'empire d'Amour plus florissant. La constance du Cavalier étant donc sur ses fins, un beau jour de Sainte Elisabeth, qui étoit la Fête de la Dame, il lui envoya pour présent une petite figure en forme d'Oublieux, avec sa Lanterne garnie d'un bout de bougie fort courte, éteinte & renversée. Il avoit sur le dos

dos un joli petit Corbillon où toutes les Lettres, Poulets, Billets, Portraits & autres de Madame C..... étoient roulés en façon d'oublies. La Dame qui sentit la finesse de cette Enblême, lui pardonna son inconstance en faveur de l'invention.

L'Abbé Z.... qui étoit ce qu'on appelle un drôle de corps, se trouva chez Madame B..... qui pour les Etrennes de sa Niéce avoit promis de donner

un Violon & des Bignets. Les Filles & les Garçons du voisinage se rassemblerent le soir chez elle pour se délasser de toutes les courses qu'ils avoient faites, & de tous les baisers qu'ils avoient donnés, comme on en donne ce jour-là ; ils faisoient de grands récits sur leur nombre & sur leur qualité, quand l'Abbé Z.... parut dans la Salle. Toutes les Demoiselles convinrent, pour lui faire piéce, de ne lui donner que leurs oreilles à baiser.

baiſer. Il s'apperçut aiſément du jeu joüé, & ne dit mot; mais comme ſuivant l'uſage on donne auſſi des dragées ce jour-là, il leur en fit une abondante largeſſe; il eſt vrai que c'étoit du chicotin en dragée, & de la ſuye en guiſe de diablotins; quelques-uns même ont prétendu que c'étoit de la plus fine ou de la boüe de bled, mais je ne le puis croire: quoiqu'il en ſoit, toutes les Demoiſelles ſe jetterent ſur lui, & le firent

rent ſortir de la Chambre, ſans vouloir qu'il approchât de la Collation. Il eut beau leur dire, que comme elles l'avoient mal baiſé, de même il leur avoit donné ſes plus mauvaiſes dragées : ce fut toujours bien fait que de le punir, quoiqu'à dire le vrai, tout ſoit permis dans ces jours de Réjoüiſſance & de Godiole.



Penſées

Penſées différentes ſur divers ſujets.

TOut a été dit, & il n'y a rien de nouveau ſous le Soleil, diſent Meſſieurs de Théophraſte & de la Bruyere dans ſes Caractéres ; mais ce grand homme a oublié de dire & de pratiquer une choſe, à ſçavoir, qu'il faut tourner ſa plume ſept fois en la main avant que d'écrire, comme on a dit la langue dans la bouche.

Je dis donc, que tous les jours on voit & on dit des choſes nouvelles, n'y eût-il à moucher que les vices du Genre Humain qui augmentent chaque jour, nous ne voyons que trop d'exemples.

Par exemple, en fait d'ingratitude; un jeune homme de Famille adonné au Jeu, & à qui ſon Pere ne refuſoit pas ce qu'il lui demandoit, n'a-t'il pas trouvé moyen de le voler d'une maniere baſſe & indigne?

Pen-

Pendant qu'il dormoit, il prit un drap moüillé qu'il lui a jetté sur le corps, dont s'étant éveillé, il s'est débattu, & s'est tellement embarrassé en se débattant, qu'il s'est trouvé pris; & puis l'a entortillé de maniere qu'il ne pouvoit voir, parler & entendre. Alors étant à son bel aise, il a pris tout ce qu'il y avoit dans l'Armoire, l'a emporté & a fermé la porte; d'où on ne s'est apperçu que le lendemain qu'on a trouvé le bon-

homme prêt à rendre l'ame, & qui a réchappé à grande peine. Cela ne fait-il pas horreur aux gens ? & ne doit-on pas montrer des Caractéres comme celui-là, pour en faire passer le goût ?

La Vanité nous fournira bien des sujets. Croirez-vous qu'on m'a assuré qu'un homme qui pour avoir de Pere en Fils une grande réputation de sçavoir & d'érudition, payoit un quelqu'un qui travaille pour lui, & qui à faute de moyen, vend

vend comme cela ſon propre mérite ? Il faut le nommer ; c'eſt Monſieur Mathieu Lanſberg, dont il n'y a plus du nom ; cependant on abuſé le Public, & on lui donne toujours ce qu'ils ne ſont plus, puiſque la Famille eſt éteinte. Ces Almanachs où l'on dit le tems qu'il fera, ſont que bien ſouvent on compte là-deſſus, à faute de ce que l'Aſtrologie n'eſt pas encore à la portée de tout le monde, quoiqu'en diſe un Auteur célé-

célébre. Mais enfin, n'en retirera-t'on que l'avantage de détruire les Almanachs Fallaciens? Ce seroit encore un grand bien pour l'avancement des Sciences. De-là naît la jalousie dans tous les Arts; le Poëte cherche à détruire le Poëte; le Géométre, le Géométre; l'Ecrivain, l'Ecrivain. Dans les Métiers, dans le Peuple, on voit également régner la sizanie; & cela depuis que les Cordonniers veulent faire des Chapeaux; & que l'on voit, comme

comme dans notre Quartier, Monſieur Boudinet le Perruquier, qui s'eſt fait Maître à Danſer; Chicotin l'Epicier, qui veut faire des Airs à boire; & le Laquais du premier Clerc de Monſieur Grapignan Procureur, qui fait des Piéces Satyriques ſous des noms ſuppoſés. Voilà comme on trouve le Pour & Contre de chaque choſe; car il eſt bien certain que l'Ignorance & la Science ont leurs inconvéniens réciproques.

Le

Le Ballet des Dindons.

LA Saint Martin, dans tous les tems, fut un jour bien funeste aux Poulets d'Inde. Il n'est Fils & Filles de bon lieu qui alors n'en mange sa part; on croit que c'est-là tout l'usage qu'on en peut faire, point du tout, l'Amour tire parti de tout.

Un jeune Amoureux folâtre, & plein de gentillesse envers une jeune Demoiselle qu'il recherchoit à bonne

ne fin, s'imagina de lui donner un Divertissement des plus agréables, pour la saison qui est celle où l'on danse. Ils étoient donc tous en Famille rassemblés dans une Métairie ; ce fut là que notre Galant, à l'insçû de tout le reste du monde, fit faire *incognito*, un petit Théatre dans une Grange, comme pour y représenter les Marionnettes, excepté que le rès-de-chaussée du Théatre étoit de fer-blanc, ou si l'on veut de thaule, sous

ſous lequel, en tems & lieu, il fit mettre de place en place des braſiers ardens. A l'heure de la Comédie, il fit tant qu'il y fit venir la jeune Demoiſelle & toute la Compagnie, qui ne ſçachant rien, s'aſſit. Alors on ſiffle, la toile ſe leve, & les Violons joüent à l'ordinaire, hors que c'étoit une Sarabande bien grave; on ne s'attendoit pas à ce que vous allez voir; c'étoit une bande de Poulets d'Inde qui marchoient à pas comptés, ramaſ-

ramaſſant çà & là des grains pour les nourrir. A meſure que le plancher du Théatre s'échauffoit, les ſuſdits Danſeurs ſembloient s'animer, & les Violons de joüer des airs à l'avenant, comme Gavottes, Paſſepieds, Menuets, Rigaudons, Tambourins & Cotillons fort en vogue à l'Opera, avec les Gigues & les Bourées du tems, dont leſdits Poulets d'Inde étoient forcés de ſuivre la meſure, à fur & à meſure de la chaleur du deſſous le Théatre,

tre, qui devenant inſenſiblement tout rouge, c'eſt alors qu'au ſon des Violons qui joüoient des Tempêtes, des Vents & des Furies, on vit tous les Dindons s'élever, ſauter, s'élancer, bondir à toute outrance, imitant les Entrechats, Jettés, Piroüettes & Gargoüillades de nos plus célébres Maîtres : dont l'Aſſemblée s'en retourna toute avec l'ame réjoüie, & les Dindons chacun avec les pieds à la Sainte Menehoult.

L'Em-

L'Emblême allégorique.

C*Edant Arma Togæ*, c'eſt comme qui diroit en Latin, que l'Epée mette pavillon bas devant l'Ecritoire. Un jeune Conſeiller au Bailliage de ***, vouloit faire un Emblême de l'Amour qu'il portoit, dans la même Ville, à une jeune Demoiſelle de ſa Juriſdiction, & lui apprendre en même tems quelle étoit ſa rigueur envers lui. A cet effet il fit faire un petit In-

ſtrument, comme qui diroit de Gagne-Petit, avec lequel on éguiſe les coûteaux; mais toutes les piéces de ſon Inſtrument étoient allégoriques, c'eſt en quoi gît la gentilleſſe. La Meule étoit en forme de cœur arrondi, ce qui déſignoit la dureté de celui de la Belle; au lieu de réſervoir, qui eſt ordinairement un Sabot, c'étoit une Pantouffle, faite ſur le modéle de ſa Maîtreſſe; & au lieu d'eau commune & ordinaire, il l'avoit

l'avoit rempli de ſes larmes qu'il avoit amaſſées exprès pour cela ; & par deſſus tout, notre Amoureux lui-même fabriqué au naturel, c'eſt-à-dire, en Robe & en Rabat, faiſoit l'office de Rémouleur ou de Gagne Petit, avec cette deviſe : *Voilà ce qu'on gagne avec vous.* La Belle fut ſi charmée de l'invention du Conſeiller, qu'elle lui fit entendre qu'il ne falloit plus qu'un tour de Rouë pour que ſon cœur fût à lui.

L'Agréable D.... courtiſoit de ſon mieux l'incomparable Javotte, qui ſe picquoit d'avoir de l'eſprit, & qui ne pouvoit en refuſer à D.... puiſqu'il parloit Latin (car il avoit très-bien fait ſes Etudes) il eſt vrai qu'elle ne l'entendoit pas; mais Javotte n'eſt pas la ſeule dont l'ignorance produiſe l'admiration. D.... avoit beaucoup de raiſon pour déſirer de plaire à Javotte; car elle étoit fort riche, & ſon pere poſſédoit beau-

beaucoup de bon bien au Soleil, ſans celui qu'il ne montroit pas. Indépendamment du Latin que D.... crachoit ſans ceſſe, comme l'on dit, il faiſoit continuellement des Vers & des Elégies pour ſon Adorable, ou pour mieux dire, il en copioit dans tous les Livres, ſans compter les belles Lettres qu'il écrivoit, & dont il faiſoit valoir la longueur. Malgré tant de mérite, il ne faiſoit que de l'eau toute claire; & Javotte qui n'en avoit guéres, ne lui

lui trouvoit pas encore aſſez d'eſprit pour elle. Un jour elle entendit parler des Fées & de leurs Contes chez une Dame du Faubourg S. Germain, qu'elle étoit allé voir en Viſite. Elle revint chez elle croyant qu'il étoit du bon air de parler des mêmes choſes dont on s'entretenoit dans cet illuſtre Faubourg, cependant elle n'avoit été que dans la ruë Dauphine. Elle dit donc qu'elle aimoit outrageuſement les Contes des Fées, terme

terme qu'elle avoit parfaitement retenu, & qu'elle plaça plus de vingt fois ce jour-là même. D.... étoit trop galant pour ne pas lui offrir d'en imaginer un tout au plutôt; ſon offre fut acceptée, mais à condition qu'il ne ſeroit point en Latin. Il marchanda long-tems ſur le jour qu'il le livreroit, on lui donna huit jours; au bout deſquels, avec un air composé & très-content de lui-même, il lut devant la bonne Compagnie du Quartier,

tier, & dans la préſence de Mademoiſelle Javotte, le Conte qui ſuit.

Le Prince Bel-Eſprit, & la Reine Toute-Belle.

CONTE.

IL étoit une fois une Reine, qui ſe nommoit Toute-Belle ; elle avoit le nés un peu retrouſſé, mais plein de charmes ; les yeux petits, mais tournés à la friandiſe ; la taille petite, mais d'une Reine qu'elle étoit ; la bou-

bouche un peu platte, mais remplie de toutes les perles de l'Orient : on n'en sera pas étonné, puisqu'elle ressembloit, comme deux gouttes d'eau, à Mademoiselle Javotte. La Reine Toute-Belle étoit fort occupée de son Empire, mais elle l'étoit aussi de sa beauté; & les Dimanches & les Fêtes, on admiroit sa parure; une Palatine, un petit Ruban embellissoit sa Grisette à ne la pas reconnoître, de façon que tout

le monde étoit amoureux d'elle. Parmi ſes ſoupirans, le Prince Bel-Eſprit ſoupiroit & témoignoit ſon Amour par de beaux Vers, & par des Déclarations continuelles. Le bonheur lui en voulut aſſez pour que la Reine Toute-Belle ayant été priée de quêter le jour du Patron de la Paroïſſe, le Prince Bel-Eſprit l'emportât ſur ſes Rivaux, & fut choiſi pour lui donner la main. Ce bonheur le mit au comble de la joïe; il envoya un Bouquet

quet à la Reine, comme il ſe pratique, avec ces mots écrits ſur un papier: *C'eſt un rendu*, pour faire entendre la façon dont elle le menoit tous les jours, & celle dont il la meneroit cet heureux jour. L'eſpérance de devenir ſon Compere, pour être dans la ſuite quelque choſe de mieux, ſe joignoit au plaiſir de paroître devant tout le monde en donnant la main à la Reine. Toutes ces idées lui donnoient une joïe qui le faiſoit rire, comme

l'on dit, aux Anges ; mais cette heureuſe ſituation (car les bonheurs ne peuvent pas toujours durer) fut interrompuë par plus de trente-ſix ſols en liards qu'une main barbare jetta dans la Bourſe de la plus belle des Quêteuſes. La Reine Toute-Belle rougit, & verſa même quelques larmes, de l'affront que lui faiſoit la Fée Toinon, qui toute baſcroche qu'elle étoit, n'en étoit cependant pas moins jalouſe de la préférence que l'on

avoit

avoit donnée à la Reine pour ce grand jour, car l'on sçait assez combien ces occasions sont agréables & souhaitées dans le monde. Le Prince Bel-Esprit rassuroit cependant la Reine par un clin d'œil, & lui disoit toujours, en souriant : Ce ne sera rien, Mademoiselle ; croyez-moi, elle en aura le démenti ; rira bien qui rira le dernier ; elle s'est trop pressée. En effet, Bel-Esprit avoit non-seulement prié tous ses Amis de don-

ner à la Quêteuſe, à charge de revanche ; mais il avoit apoſté pluſieurs perſonnes, qui donnerent plus de dix-huit francs en piéces de douze & de vingt-quatre ſols, de façon que la mitraille ſe trouva couverte, & que la groſſeur de la Bourſe, qui faiſoit paroître la Quête admirable, fit endéver la Fée Toinon. C'eſt à vous, belle Javotte, de permettre à l'enchanteur Amour de couronner une auſſi belle union.

Javotte

Javotte piquée de ce que son Avanture devenoit publique par cette indiscrétion (car la chose lui étoit en effet arrivée depuis peu) & désesperée sur-tout d'apprendre que les dix-huit francs venoient de la générosité de son Amant, & non pas de son mérite, dit tout haut : Que le Prince Bel-Esprit étoit un Sot, & qu'elle le chassoit de sa Cour. Elle a tenu parole, & D.... a perdu une belle Fille & une grosse Dote, pour n'avoir

pû se taire encore quelque tems sur les dix-huit francs. Les Femmes n'aiment point qu'on leur reproche les dépenses.

Pour Sainte Elisabeth.

MOnsieur l'Abbé ***, bel Esprit de la Ville du Mans, étoit lié de la plus étroite amitié avec Madame de * * *; elle s'appelloit Elisabeth. Le jour de sa Fête il entre dans son appartement au moment qu'on l'éveilloit, tenant dans sa

ſa main une Corbeille couleur de roſe ; il l'aborde en diſant ces mots :

Pour vous compoſer un Bouquet,
Des plus brillantes Fleurs j'ai choiſi l'aſſemblage,
Du beau Sexe qui nous engage
Vous êtes le plus bel objet ;
Sur les fleurs de notre Bouquet
Elles ont le même avantage.

Alors il leve le deſſus de la Corbeille, il en tire le Bouquet, mais ſurpris, il dit :

Mais hélas ! ces Fleurs ſont paſſées,
Votre réveil a changé leur état !
Par les vôtres je vois qu'elles ſont effacées ;

Près

Près de vous tout ſe taune, & tout perd ſon éclat.

Les Epreuves d'Amour dans les quatre Elémens.

HISTOIRE NOUVELLE.

UNe Dame dont je tairai le nom, appellée Cecile, fort adonnée aux amuſemens de l'eſprit, avoit éxigé d'un Cavalier qui la conſidéroit beaucoup, une Hiſtoire de ſa façon pour Bouquet, en guiſe de Diſcrétion qu'il avoit perduë avec elle à certain jeu ; dont voici

voici comme il s'acquitta.

Eulalie étoit née pour éprouver les caprices les plus ſinguliers de la Fortune & de l'Amour ; ſa beauté étoit conforme à ſa naiſſance, & c'eſt tout dire. Sa vie commença d'abord au Bal de l'Opera de Paris, où Madame ſa Mere ſe trouva dans la néceſſité de la mettre au monde. Elle y fut reçuë par une troupe de Maſques, parmi leſquels il s'en trouva un en Sage-Femme, & l'autre en Nourrice,

rice, qui faciliterent beaucoup la naiſſance de la jeune Eulalie. D'un autre côté le jeune Alexis naiſſoit. C'étoit un Cavalier qui devoit être accompli, comme il le fit voir dans peu. C'étoit lui-même que le Ciel deſtinoit pour cauſer & partager les Avantures d'Eulalie; car nous naiſſons toujours aſſortis à quelqu'autre, la queſtion eſt de nous rencontrer.

Cependant la belle Eulalie entra en Nourrice comme Alexis en ſortoit; leur Etoile

Etoile commença par les faire venir Frere & Sœur de lait ; jugez de la ſimpathie que cela leur donna l'un pour l'autre. Auſſi peut-on avancer que ce commencement leur procura, par la ſuite, l'occaſion de ſe connoître, de s'attacher encore plus étroitement l'un à l'autre, & de remplir leur Vocation. Je paſſerai, s'il vous plaît, en ſilence toutes les gentilleſſes d'une Enfance ſi charmante, qui rempliroit un Volume, afin d'aller

ler en avant dans une Hiſtoire ſi interreſſante. Paſſons donc tout d'un coup à l'Adoleſcence de ces pauvres Enfans ; ce que j'en dis de pauvres Enfans, n'eſt pas qu'ils ne fuſſent aſſez accommodés des biens de Fortune pour avoir de quoi, mais c'eſt par rapport aux révolutions de leurs cœurs. La Fortune qui ſembloit conduire leur Roman par la main, fit encore plus pour eux, & les rendit Voiſins de Quartier, enſorte qu'il n'y avoit

avoit que la ruë entre deux. Bien-tôt leurs Parens qui s'étoient plû à voir l'attachement réciproque de ces deux Enfans, & qui s'en faisoient un jeu, en craignirent les suites. Une broüillerie survenuë à propos entr'eux, fut le commencement des infortunes qui tourmenterent la vie de nos Amans. Les voilà donc séparés & réduits à ne se plus voir qu'à la dérobée, à la Messe, & par tout où ils se rencontroient, c'est-à-dire, rare-

rarement, aux Promenades, & jamais aux Spectacles. Heureusement ils demeuroient vis-à-vis l'un de l'autre, & ils passoient une bonne moitié de la journée à leurs fenêtres, à s'envoyer mille regards & mille soupirs que les Zéphirs leur portoient & rapportoient sans cesse très-fidellement. Ce soulagement leur suffisoit; l'Amour se passe à peu quand il est jeune; mais leurs Parens s'en apperçurent, on changea Eulalie d'appar-

d'appartement ; cette derniere ſéparation leur parut bien plus inſupportable que la premiere. Ils auroient paſſé leur vie à ſe regarder à travers de la ruë, du moins ils le croyoient. A cet âge on ne croit rien d'impoſſible. Il fallut s'aider, & chercher des moyens & des expédiens pour éluder la rigueur de leurs Tyrans. La Fortune qui ne faiſoit que ſemblant de les abandonner , les tira d'embarras. Heureuſement le feu prit

chez Eulalie, mais avec tant de violence, que c'étoit un charme de voir comme en un inſtant la Maiſon parut toute enflammée. L'occaſion étoit trop belle pour qu'Alexis n'en profitât pas. Il ne perdit point de tems, & ſans craindre ni Feu, ni Flamme, il ſe jetta tout au travers de l'Incendie, & fit ſi bien, qu'il pénétra juſqu'à la Couchette d'Eulalie, l'en tira le plus modeſtement qu'il put, la prit entre ſes bras, & l'emporta ſi à propos chez lui,

lui, que le plancher d'Eulie s'éfondra le moment d'après, & la Maiſon preſque conſumée tomba en ruine, & s'écroula ſur elle-même ſi parfaitement, que ce n'étoit plus qu'un monceau de décombremens qui n'avoit plus ni forme, ni figure de Maiſon. La confuſion fut auſſi grande que le déſordre; enſorte que les Parens ne ſçachant à qui entendre, ne s'apperçurent pas de l'heureux Enlevement de leur chere Fille, & même

ils firent mieux, car ils crurent qu'elle avoit été brûlée & écrasée avec les meubles & le reste de la Maison. Tandis qu'ils la pleuroient, nos heureux Amans étoient réunis en secret par le plus grand bonheur du monde : jugez de leurs transports, de leur Amour ; c'est là où l'Histoire reste tout court : on ne peut décrire ce qu'on ne peut définir. Mais cependant remarquons la délicatesse d'Eulalie, qui entre les bras de son Amant, devoit

voit naturellement n'avoir rien à désirer, & qui pourtant regretta de n'avoir pas sauvé de l'Incendie quelques petits Billets doux qu'elle avoit reçûs de son cher Alexis. Cependant il la tenoit avec bien du secret dans sa chambre au troisiéme, la nourrissant de tout ce qu'il pouvoit attraper à la Cuisine, & y mettant jusqu'au dernier sol de l'argent qu'on lui donnoit pour ses menus plaisirs, mais l'Amour suppléoit au reste: si la chere étoit

étoit courte, les contentemens étoient grands. Leur félicité paroîtra incroyable aux insensibles, mais laissons-les là, ils ne sont bons à rien. Ces deux Amans passoient les jours entiers à s'aimer & à en être charmés; ils n'avoient pas le tems de songer à l'avenir; ils n'envisageoient que le présent, & en profitoient : qu'auroient pû faire de mieux des gens plus raisonnables & plus expérimentés ? Le bonheur de leur Roman fut trou-

troublé par cette fatalité qui ne permet jamais à la félicité d'être durable. Un fripon de Valet s'apperçut de quelque chose, il en jasa, tout fut découvert; & l'on vint arracher, un beau matin, Eulalie d'entre les bras de l'Amour même. Quel réveil! Car enfin elle dormoit alors; il falloit bien dormir quelquefois. Une Mere fâcheuse, comme c'est l'ordinaire, l'enleva d'autorité; ce qui fut accompagné de quelques petites influen-

fluences ſur les jouës de roſes d'Eulalie. Qu'avoit fait la pauvre Enfant, que tout autre n'eût fait à ſa place? Les voilà donc ſéparés comme ſi de rien n'étoit, ſans ſçavoir ce qu'ils alloient devenir; & il n'en reſta à Alexis, ſans compter le reſte, que le plaiſir d'avoir ſauvé Eulalie du Feu, & le chagrin de la perdre peut-être pour jamais. Mais il y a, comme on dit, un Dieu pour les Enfans & pour les Amans, car c'eſt tout un.

Alexis

Alexis à force de remuer, apprit enfin qu'on alloit mener Eulalie au Couvent dans une Province des environs de Paris, & qu'apparemment elle étoit perduë pour lui sans retour. Effectivement, sa Mere prétendoit en faire, bon gré, malgré, une Religieuse pour toute sa vie; & pour mieux y déterminer sa Fille, elle lui avoit fait accroire l'inconstance de son Amant. Filles, ne vous y trompez pas, c'est la rubrique ordinaire dont

les Parens se servent en pareil cas. Eulalie, qui ne le croyoit pas plus que de raison, laissoit faire sa Mere, & prenoit par force le parti d'obéïr. Le jour du départ fatal arriva. Il fallut se lever pour la derniere fois; on la mit en Carosse, & l'on partit sans lui permettre d'aller faire ses adieux dans le Quartier. C'est alors que l'infortunée Eulalie sentit plus que jamais toute la force de son malheur; un foible rayon d'espérance l'avoit

voit toujours ſoutenuë: mais voyant que chaque pas qu'elle faiſoit, l'éloignoit de ſon cher Alexis, & l'approchoit de ſon exil éternel, elle perdit la tramontane. Le déſeſpoir s'empara de ſon triſte cœur; elle prit une réſolution bien terrible, & n'attendit qu'une occaſion favorable pour l'executer. Mais, me dira-t'on, on n'a point de nouvelles d'Alexis? Patience, Lecteur, chacun aura ſon tour; nous l'avons laiſſé rongeant ſon foin, il

ne tardera pas à reparoître ſur la Scene. Eulalie rouloit, lorſqu'à une certaine diſtance il ſurvint une Riviere qu'il falloit paſſer dans un Bac; à cet aſpect, Eulalie feignit d'avoir peur, & demanda à deſcendre; comme on cherchoit à l'amadoüer, on n'eut garde de lui refuſer ſa demande. Etant donc deſcenduë à pied dans le Bac, elle s'approcha d'un des bords; & dans l'endroit où l'eau étoit la plus forte, elle ſe précipita à corps perdu;

du : aussi-tôt on entendit derriere un grand cri, & un des Gens de Livrée ne fut ni fol, ni étourdi, mais sans perdre de tems il se jetta après elle dans le dessein de la sauver ou de périr avec. Aussi étoit-ce le désespéré Alexis qui s'étoit ainsi travesti pour suivre sa Maîtresse de l'œil ; comme il s'étoit jetté déja une fois dans le feu pour elle, il n'est pas étonnant qu'il se jettât à l'Eau pour la sauver encore une fois.

Cependant le courant qui étoit extrêmement rapide, avoit déja entraîné bien loin Eulalie & ſon Amant; il faiſoit des efforts ſurnaturels pour la joindre....

Ici l'hiſtoire s'eſt trouvée par malheur interrompuë, mais on fera ſon poſſible pour engager l'Auteur à nous en donner promptement la ſeconde Partie, qui ne ſera peut-être pas la derniere.

Suite

Suite des Epreuves d'Amour dans les quatre Elémens.

POur peu qu'on s'en ſouvienne, on peut ſe rappeller aiſément que nous avons laiſſé nos deux Amans à veau-leau. Les Spectateurs les avoient perdus de vûë, & ſe contentoient, ne pouvant faire mieux, de les recommander à S. Nicolas: cependant Alexis ne s'endormoit pas de ſon côté; au contraire, il fit tant, qu'il joignit enfin ſa chere Eula-

 lie,

lie, que ses hardes & quelques mouvemens involontaires qu'elle faisoit de tems en tems, faisoient revenir sur l'eau; mais au moment que je parle, son Amant alloit mettre la main dessus, il la voyoit faire le plongeon, & lui-même alloit à la dérive. Ce petit manége dura quelque tems: Alexis essuyoit toutes ces contrarietés; il retournoit sans cesse avec une patience admirable à la charge; & sans attendre que sa Proye reparût,

rût, il alloit même en plongeant la chercher jusques au fond des ondes; tel un Barbet courageux qui poursuit un Canard. Il étoit tems que leur naufrage finît, Alexis épuisé rassembla toute son industrie; & à force de ruses, il saisit Eulalie par ses beaux cheveux, qui flottoient au gré des eaux. Alors ranimé par cet heureux avantage, il la remorqua jusques sur la rive, & la fit échoüer sur un gason, qui sembla se trouver là exprès pour

pour recevoir une ſi belle charge ; il ne l'eut pas plutôt miſe à ſec, que ſe mettant à la conſidérer, il crut s'appercevoir que la vie lui manquoit, & qu'elle l'avoit laiſſée au fond de la riviere. Alors il fut ſur le point d'aller s'y jetter lui-même, déſeſperé d'en avoir fait à deux fois ; il prenoit congé de ſa pauvre défunte par mille baiſers qu'il prodiguoit ſur ce viſage, où il n'y avoit plus que des lys, lorſqu'ayant par hazard ren-

rencontré ſa chere bouche, il ſentit quelque reſte de reſpiration; il eût non-ſeulement partagé ſon ame avec elle, mais il lui auroit volontiers tranſmiſe toute entiere. Il continua donc, c'étoit de quoi ramener un mort, auſſi fit-il. Eulalie reprenant haleine, ſoupira, ouvrit un de ſes beaux yeux mourans, & un de ſes regards fut adreſſé à ſon Libérateur, qui joüit de ſa réſurrection avec des tranſports trop grands pour être ſen-

ſenſibles : trop heureux de pouvoir éprouver alternativement qu'on peut mourir de plaiſir ainſi que de déſeſpoir. Tandis qu'ils étoient tous deux dans cet heureux partage de la mort à la vie, les parens, les amis, & tous les Paſſagers arriverent à la file ; & nos Amans, ſans s'en appercevoir, s'en trouverent environnés. Chacun félicita Alexis, excepté la mere qui l'en remercia froidement, & qui fit tranſporter ſa fille autre part, ſans vouloir permettre

mettre à Alexis de venir prendre un air de feu avec elle; il fut, comme on dit, obligé de se sécher où il s'étoit moüillé: ce dernier trait de dureté l'affligea plus que tout le reste; mais il s'en consola par le plaisir d'avoir sauvé ce qu'il aimoit. Il prit donc son parti, & devint ce qu'il plut à la Fortune.

Cependant, après qu'on eut fait à Eulalie tout ce qu'on put lui faire humainement, il fallut remonter en

en caroſſe, & continuer la route. On arriva trop tôt pour elle, dans le triſte ſéjour où elle devoit être confinée bien-tôt après. Elle reçut les adieux de toute la caroſſée ; on la laiſſa auſſi mouillée de ſes pleurs, que ſi elle ſortoit encore de la riviere : mais ſa Mere n'en répandit point, & partit après avoir recommandé aux Meres diſcrettes de lui donner le plus de vocation qu'il ſeroit poſſible pour la vie Religieuſe.

Voilà

Voilà donc Eulalie claquemurée. Sa clôture lui parut un enfer anticipé ; elle fut parmi ces Vestales quelque tems comme au milieu des Sauvages dans une Isle inhabitée ; elle ne voyoit & n'entendoit rien ; lorsqu'à la longue parmi les jeunes Professes, qui s'empressoient autour d'elle, elle en appercut une qui avoit un faux air tout-à-fait ressemblant à Alexis. Elle se mit à l'envisager plusieurs jours de suite ; sa prestance, sa corporance,

rance, ſon maintien, ſon âge, ſon ſon de voix, ſa voix même, ſes diſcours équivoques, & tout enfin lui gagna inſenſiblement le cœur; elle ſentit que c'étoit, ou que ce devoit être Alexis en perſonne; rarement le preſſentiment nous trompe, ſur-tout quand il eſt fondé ſur la vraiſemblance, & appuyé par l'Amour. En effet, c'étoit Alexis, qui à l'aide de ſa phiſionomie modeſte, & de ſa jeuneſſe, avoit trouvé le ſecret d'entrer parmi les

les Novices de ce Couvent. Il ne tarda pas à ne pas laiſſer aucun doute à Eulalie du recouvrement de ſon Amant ; ce fut alors qu'elle pardonna tout à la Fortune. Quel plaiſir pour deux Amans de porter le même habit, d'avoir la même demeure, les mêmes fonctions, les mêmes devoirs, & de ne voir entr'eux d'autres différences que celle qui ſervoit encore plus à les réunir ! Ils comptoient faire enſemble Profeſſion ; ils

avoient toujours fait les mêmes vœux ; ainsi ceux qui leur restoient à faire, leur paroissoient la consommation du reste. Le tems de la Profession approchoit ; ils soupiroient après ce moment, qui devoit les unir pour jamais. Ils auroient voulu en être au lendemain; mais le démon de la jalousie se fourra entre deux ; leur grande liaison, ou plûtôt l'instinct de quelques Nones, fit qu'elles examinerent le plus qu'elles purent

rent la fausse Novice. L'Amour heureux est aveugle, la Félicité porte avec elle une espece de sécurité, qui devient souvent très-dangereuse : quoi qu'il en puisse être, Alexis fut trahi par son sexe, qui traperçoit à travers de sa guimpe. La None qui s'étoit furtivement assurée du fait, n'en douta plus ; & soit par désespoir, ou par l'amour de sa Regle, elle fut dénoncer ce qu'elle avoit vû, & en faire la description

autentique aux Meres dif-
cretes, qui eurent peine à
croire ce rapport. L'affaire
fut mife en délibération ;
celle qui nioit le fait, n'é-
toit pas fâchée en fecret de
s'en convaincre par fes pro-
pres yeux ; c'eft ce qui fut
executé fort heureufement
pour elle. Un beau matin
Alexis fut pris au fault du
lit, il n'y eut pas moyen
d'éluder ; la conviction fut
telle, qu'il fut dès-lors trai-
té comme un loup qui fe
feroit fauvé dans la Berge-
rie ;

rie : cependant l'on en revint, après bien des débats, à un parti plus raiſonnable, qui étoit de ne rien laiſſer ébruiter. Après avoir pris d'Alexis un ſerment qui raſſura toute la Communauté, & qui maintint chaque Religieuſe dans ſon innocence, on lui fit dépoſer les dépoüilles Monaſtiques, que l'on rebenit après, & on lui fournit les vieux habits d'un Sacriſtain mort depuis peu à la fleur de ſon âge au ſervice du Couvent : ainſi

Alexis

Alexis fut renvoyé, avec défenſe de roder autour du Couvent, & d'en approcher plus près qu'à la portée du piſtolet. On dit qu'Eulalie ne fut pas la ſeule qui le regretta : toutefois pour ne rien avancer qui ne ſoit vraiſemblable, ſon déſeſpoir fut égal à ſa perte, mais il fut preſque ſecret ; heureuſement pour elle, on convint, pour plus de ſûreté, de lui faire recommencer ſon Noviciat. Je dis heureuſement, parce que cela

cela lui mettoit encore une année devant elle, comme on dit, qui a terme ne doit rien, & le tems amene bien des évenemens, qui n'arriveroient pas sans lui.

De quoi l'Amour feminin n'est-il pas capable, quand il est contrecarré si constamment! Eulalie passoit le tems à imaginer inutilement, lorsqu'enfin n'ayant plus d'autres ressources, elle s'en tint aux expédiens bien imprévûs, qui fut de faire semblant d'être enceinte.

On

On lui apprit à en feindre tous les symptômes les plus significatifs ; on lui fournit à mesure de quoi s'arrondir la taille. Comme elle s'étoit fait aimer dans le Couvent, elle y trouva secrettement tous les secours nécessaires. Les choses étant en cet état, un bruit sourd en circula par toute la Communauté ; l'habitation qu'Alexis avoit faite dans le Couvent, ne nuisit pas à la confirmation de cette rumeur. Autre conseil fut tenu dans le

le Chapitre ſecret, & l'on réſolut d'en écrire à la mere, qui auſſi-tôt la Lettre reçuë, devint comme une furie, déclara quelle renonçoit ſa fille pour jamais, qu'elle l'abandonnoit à ſon mauvais deſtin, la privoit de ſa ſucceſſion; & que de plus par la préſente elle lui envoïoit ſa malediction. Que faire à tout cela? La groſſeſſe prétenduë alloit toujours ſon chemin & augmentoit à vûë d'œil, la terreur augmenta auſſi dans

le Couvent ; peut-être que ſi l'on eût pû eſpérer qu'Eulalie n'accouchât que d'une fille, on auroit pû la garder ; mais on craignit qu'elle ne mît au monde un garçon, & même deux : quel ſcandale auroit-ce été ! Dans cette incertitude on ſignifia à Eulalie qu'elle eût à prendre ſon parti le plus promptement qu'elle pourroit ; d'autant plus que le terme approchoit, & que le bruit qui tranſpiroit déja au dehors, ſe répandroit bien-

bien-tôt dans les environs.

Eulalie accepta ſon congé à belles baiſe-mains, elle ſortit ſans ſçavoir ce qu'elle deviendroit; il ne faut qu'aimer, avec l'Amour on croit que terre ne peut jamais manquer.

Notre nouvelle défroquée ſe réfugia donc dans l'endroit le plus prochain, & là elle voulut reprendre ſon honneur, qu'elle avoit laiſſé dormir quelque tems; c'eſt-à-dire, qu'elle abjura ſa prétenduë groſſeſſe, & rentra

dans le rang des Vierges, pour paſſer bien-tôt dans celui des Martyrs, comme nous l'allons voir. Le Juge des Lieux informé de ſa ſortie du Couvent, & du motif qui en avoit été cauſe, ne lui voyant plus cette rotondité qu'elle avoit rapportée dans le ſiecle, crut qu'elle étoit accouchée en ſecret: c'eſt pourquoi il ſe transporta ſur le lieu, pour la féliciter ſur ſon heureuſe délivrance, & en même tems pour lui ſignifier qu'elle

le eût à lui repréſenter ſon fruit ; ce que n'ayant pû obtenir d'elle, à cauſe de l'impoſſibilité, il la fit appréhender au corps & conduire en priſon, ne doutant pas un moment qu'elle ne ſe fût défait du nouveau né ; on juge aiſément de l'embarras où elle fut pour faire voir qu'elle n'avoit jamais été groſſe ; & en effet, malheureuſement pour elle rien n'eſt plus difficile à prouver ; elle eut beau nier, ſes proteſtations & une

chanſon furent la même choſe. Monſieur le Bailli entendit en dépoſition toute la Communauté l'une après l'autre, qui ſoutint unanimement ſon dire, ajoutant qu'elle s'y connoiſſoit très-bien, & qu'elle n'étoit point ſi facile à être affrontée. Enfin il réſulta d'un témoignage ſi autentique, qu'Eulalie auroit été groſſe, & le Bailli ſuppléa d'office qu'elle étoit accouchée clandeſtinement ſans avoir acelarné, c'eſt le terme, & qu'elle s'étoit

toit défait de son fruit. Pour réparation de quoi il la condamna à être suspenduë & à mourir au bout d'une corde. On sera sans doute étonné de la briéveté avec laquelle on rendoit la Justice en ce païs-là, le fait n'en est pas moins constant, & il y a souvent bien des réalités ausquelles il ne manque que la vraisemblance; peut-être que pour connoître l'innocence d'Eulalie, on eût pû procéder aux vérifications & rapports des

perſonnes expertes en ce cas ; mais ſoit à cauſe de leur incertitude, ou par autres raiſons que ce ſoit, on n'en vînt pas là, & dès le lendemain, l'innocence même fut conduite au lieu de l'exécution, avec un grand concours. Alexis y fut comme les autres. Quel coup de foudre pour lui, quand il apperçut la patiente Eulalie à la potence ; & qui plus eſt, Eulalie perfide, infidelle, condamnée pour un crime auquel il n'avoit point

donné

donné lieu: car il l'avoit toujours respectée si parfaitement, qu'il étoit sûr de n'avoir aucune part à cette maternité, & qu'il ne lui en avoit fourni aucun titre. Désespéré d'une infidélité si publique, bien plus que de sa mort, qui sembloit le venger, il fut tenté de la laisser subir son supplice. Mais quoi! voir pendre ce qu'on a tant aimé, & ce qu'on aime encore; car la tendresse d'un Amant n'expire pas toujours avec la fidélité

délité d'une Maîtresse, & l'Amour meurt rarement de mort subite ; cependant il étoit tems de résoudre, Eulalie n'avoit plus qu'un instant à vivre, le lien malheureux qui devoit lui ôter la vie, entouroit déja ce col d'ivoire & d'albâtre : quels nœuds, grand Dieu ! au lieu de celui qu'il devoit former, & qui devoit l'attacher pour jamais à son Amant ! Alexis ne put souffrir ce spectacle plus longtems ; à tout hazard, il se mit

mit avec cinq ou six étourdis, aussi touchés de compassion que lui, ils s'unirent; & faisant un escarre dans la presse, Alexis d'un coup de sabre coupa la corde fatale, & reçut Eulalie dans ses bras, tandis que ses Camarades, à l'aide de quelques coups de plat d'épées, écarterent le reste, & lui donna le moyen de se sauver avec elle, dont le Bailli fit un beau procès verbal. Ainsi Eulalie qui avoit pensé périr dans le feu, dans l'eau, &

tout

tout à l'heure en l'air, fut pour la troisiéme fois sauvée par son Amant ; cependant nos Oiseaux s'envoloient à tire d'aîle Comme tout se trouve à point dans les Histoires extraordinaires, Alexis rencontra un Cheval qui paissoit non loin de là, qui lui vint fort à propos ; au hazard de le crever, il lui fit faire une traite, qui paroîtroit sans doute incroyable, si tout n'étoit pas possible dans de certaines circonstances.

La

La Fortune qui ſembloit vouloir ſe réconcilier avec eux, après leur avoir fourni les moyens de ſe mettre en ſûreté, n'en demeura pas là. Alexis reçut des nouvelles du païs, qui lui mandoient que ſon pere étoit à l'extrémité, & qu'il n'avoit point de tems à perdre, s'il vouloit venir recueillir ſes derniers ſoupirs, & ſa ſucceſſion. Dans cette extrémité, combattu par l'amour, par la piété envers ſon pere, & par le beſoin futur où il

alloit

alloit tomber, il crut qu'il ne devoit pas laiſſer mourir ſon pere ſans lui; il fallut encore ſe ſéparer de ſa chere Eulalie; mais il eſpera que cette ſéparation ſeroit la derniere, & qu'ils ſe réuniroient enfin une bonne fois pour tout. Cependant certains pronoſtics opiniâtres qui reviennent toujours quand on les chaſſe, ſembloient lui préſager quelque choſe de ſiniſtre; il avoit beau les ſecoüer, il buvoit, il mangeoit, alloit, venoit, de-

demeuroit & dormoit malgré lui avec eux ; il ne pouvoit deviner à qui ils en vouloient, & ne prévoyoit pas qu'il pût lui arriver rien au-delà du trépas de son pere. Il part donc, & les adieux furent entremêlés de soupirs plus accablans que jamais. A peine Eulalie, qui l'avoit suivi des yeux, autant qu'ils pouvoient s'étendre, eut perdu de vûë cet objet que l'Amour sembloit ne lui faire que prêter, qu'elle

tomba

tomba dans un abbattement affreux ; elle eut tous les avant-coureurs da la maladie la plus en forme, & la plus considerable qu'on puisse avoir ; le courage, qui l'avoit soutenuë jusqu'ici, lui fit faux-bond tout à coup, elle s'en trouva moins qu'une femmelette accablée de la perte d'une Guenuche ou d'un Perroquet. La maladie ne manqua pas de se déclarer au plutôt ; il fallut se mettre au lit pour n'en plus relever ; malgré la disette de

de Médécins, le mal empira de lui-même, ſans aucun ſecours, & vint à tel point, qu'elle ceſſa de donner aucun ſigne de vie. Ce moment fatal arriva jour pour jour le quinziéme du départ d'Alexis, qui ſans ſçavoir rien de rien, arrivoit à toutes jambes, & ſe trouva juſtement à tems, pour aſſiſter au Convoi & Enterrement d'Eulalie. Ce fut alors que le déſeſpoir eut ſon cours; peu s'en fallut qu'il ne ſe fît enterrer

avec elle ; mais on ne voulut pas lui accorder cette foible consolation. On le ramena malgré lui au logis de la défunte, où ce fut encore pis quand il ne l'y trouva plus ; il ne laissoit pas de la chercher par-tout. Les grandes douleurs sont folles ; celles d'Alexis furent des plus extravagantes, mais elles lui étoient pardonnables ; quand on perd tout, on peut bien perdre l'esprit ; il lui en resta cependant assez, pour lui faire prendre une

une résolution qui marquoit bien la grandeur de son amour, & qui prouva que le tems ne pouvoit jamais le diminuer. Pour exécuter ce grand dessein, il attendit la nuit, qui heureusement ne tarda pas : aussi-tôt il fut trouver le corps d'Eulalie, qui gissoit dans sa derniere demeure. Là, malgré la peur des Revenans, il fit si bien qu'il se coucha avec elle, dans le dessein d'y mourir tout enterré : il se mit donc lui-même tout au fond,

charmé de ſe trouver enfin réuni pour jamais avec ſa Maîtreſſe: il ſe recouvrit de terre le mieux qu'il put; & ſe rangeant côte à côte du corps d'Eulalie, il ſe mit à lui tenir les diſcours les plus tendres, qui auroient été capables de réchauffer ſa cendre, s'il n'eût répandu en même tems un torrent de larmes; ce fut alors qu'un doux ſommeil venant fermer ſes yeux, il ſe crut mort. On ſe tromperoit à moins, puiſque le ſommeil

eſt

eſt le frere de la mort, & reſſemble à ſa ſœur comme deux gouttes d'eau. Dans cet état, ſon eſprit ne s'endormit pas, & continua par un ſonge agréable à s'entretenir avec la défunte, qui de ſon côté ſembloit lui répondre ſur le même ton. Qui auroit pû les oüir, auroit ſans doute été très-étonné d'entendre dire à des morts des choſes ſi belles, que les vivans auroient eu de la peine à en dire autant. Ainſi ſe paſſa la nuit en-

tiere:

tiere, lorſqu'Alexis, qui ne croyoit plus être en vie, eut quelque ſoupçon du contraire. A force d'y prêter attention, il crut entendre ſa voiſine ſoupirer, & gémir à ſon tour: il ſe rappella certains diſcours, des réponſes, des plaintes, & des tendreſſes qu'il croyoit venir de l'autre monde, ou plutôt il s'y crut avec Eulalie: cependant à travers quelques vuides qu'il n'avoit pas rebouchés exactement, le Soleil pénétra ce my-

myſtere, & par des détours obliques, porta ſes rayons naiſſans juſques au fond de leur ſépulture. Eſt-ce vous, cher Amant, lui dit Eulalie? Quoi! vous n'avez donc pû me ſurvivre? Quelle marque d'amour viens-je de recevoir de votre part! Ah! je m'en ſouviendrai éternellement! Vous le voyez, répondit Alexis, le trépas nous a réunis. Que faire où vous n'êtes pas? La vie eſt où vous êtes; ce n'eſt plus être mort que d'être avec

vous *. Mais, dit Eulalie, en bonne foi, sommes-nous morts ? Je ne sçai ; mais je vous avouërai que j'ai de la peine à le croire. Ah ! n'en doutez pas, répondit Alexis, puisque nous sommes enterrés ; ce sont nos ombres & nos ames qui s'entretiennent. Tâtez comme nos corps sont froids ; mais vraiment ils ne le sont pas, s'écrierent-ils tous deux, s'étant tâtés en même tems !

* C'est un Vers ; on ne sçait d'où il vient, ni ce qu'il deviendra.

Ah ! dit Alexis, c'eſt une chaleur d'amour, c'eſt le feu dont nous avons brûlé qui couve ſous ſa cendre, & qui s'entretient par le voiſinage de nos corps. Je ne ſçai, dit Eulalie, mais il me ſemble que je me ſens comme ſi j'étois pleine de vie. Après tout, comme je n'avois jamais été morte auparavant, j'ignore comme on eſt quand on n'eſt plus, & je m'en rapporte à vous. Je croirai tout ce qu'il vous plaira, reprit Alexis, & je

ne ſerai mort qu'autant que vous le ſerez ; mais éclairciſſons-nous, la vie en vaut bien la peine. Tout en diſant cela, ils ſe démenerent & ſe débarraſſerent un peu de leur funeſte attirail. O Ciel ! s'écrie Alexis, reſſuſcitons-nous ? Eſt-ce aujourd'hui le grand jour ? Je ne ſçai où j'en ſuis, ni ce que nous ſommes. A tout hazard, voyons, levons-nous, & ſçachons un peu ce qui ſe paſſe. Oüi, je reconnois tous ces lieux ; ils ſont

ſont comme je les ai laiſſés. Voyez cette colline à gauche, & ce vallon au bas, ce ruiſſeau qui ſerpente, ces gaſons qu'il fait naître, ces campagnes émaillées, & ces fleurs odorantes ; je vois, j'entens les heureux Habitans de ces cantons fortunés, chanter & danſer au ſon de la Muſette ; voilà des Troupeaux paiſſans, des Agneaux bondiſſans, des Chiens & des Bergers, des Cabanes ruſtiques, des Toîts couverts de chaume. Tandis

qu'Alexis, chemin faisant, faisoit l'inventaire de ce qu'il voyoit, Eulalie lui dit : on nous prendra pour une Mascarade, si l'on nous voit ; réfugions-nous promptement à la maison, & là nous nous instruirons du reste. Ils arriverent à la porte du logis, où ils ne furent pas plutôt entrés, que chacun disparut. La frayeur s'empara de toute cette maisonnée ; ils ne purent trouver à qui parler qu'à eux, mais cela leur suffit ; peu à peu ils

ils s'aſſurerent réciproquement qu'ils étoient en pleine ſanté. Petit à petit, ceux qu'ils avoient ſi fort effarouchés, revinrent & s'aprivoiſerent avec nos Revenans. Enfin Eulalie & ſon Amant apprirent qu'on l'avoit cruë aſſez morte pour l'enterrer; qu'apparemment il lui avoit pris une foibleſſe, qui étoit dégenerée en létargie; & comme il eſt arrivé de nos jours à pluſieurs morts que l'on connoît, on l'avoit enterrée vi-

vante ; il fallut bien en passer par là, & recevoir les excuses qu'on leur fit à ce sujet. Ainsi Alexis remplit la quatriéme Epreuve d'Amour dans le quatriéme Elément, & se retrouva dans le sien, qui étoit les bras d'Eulalie, qu'il épousa enfin, au grand contentement de tous ceux qui sçurent cette Histoire, qui n'aura peut-être jamais son semblable, quoique pourtant il n'y ait rien que de très-faisable. Ceux qui voudront en retirer

rer quelque belle moralité en Amour, y trouveront celle-ci : *Tiens bon, & je t'aurai.*

D'une Pierre deux coups.

CErtaine Dame, à dessein ou autrement, tourmentoit jour & nuit Monsieur Tirsis, pour sçavoir s'il n'avoit point quelque Anguille sous roche, c'est-à-dire, une Maitresse. Comme la Discrétion est une des premieres obliga-

tions de la Galanterie, le Chevalier ne répondoit point *ad rem*; mais peut-on toujours résister à de beaux yeux & à une belle bouche réunis ensemble! La Dame étoit aussi aimable qu'on doit l'être quand on a ces sortes de curiosités; & il étoit peu de chose dans le monde, qu'elle ne fût en droit d'obtenir. Ses appas mettoient dans ses prieres une autorité absoluë. Un jour donc de Sainte Catherine, qui étoit sa Fête, elle

reçut

reçut dès le matin de la part du Sieur Tirsis, un petit paquet cacheté d'un Chiffre inconnu ; elle l'ouvre aussitôt, & trouve, quoi ! me direz-vous, ce n'étoit qu'un petit Miroir de poche, avec ces mots écrits au-dessous : *N'osant vous nommer mon Vainqueur, vous y verrez son Portrait.* Ce que voyant la Dame, elle passe dans son Cabinet, refit un paquet du même Miroir, & le renvoya par le même Porteur au Galant, qui fut déses-

peré

peré en recevant ſon paquet. Il crut que la Dame le mépriſoit; cependant il l'ouvrit en tremblant: quel fut ſon raviſſement! quand il vit qu'elle y avoit ajouté au bas ces mots conſolans: *Je vous en livre autant.*

Qui perd gagne, Hiſtoire.

FRAGMENT.

L........ L'infortuné M. Uſquebak, toujours conduit par ſon malheureux ſort,

ſort, après avoir erré long-tems par toute la Ville de.... ſe trouva enfin rendu ſur le Pont Royal vers la minuit & une heure. Là, excedé de fatigue & d'ennuis, le cœur gonflé de ſoupirs, & les yeux noyés de larmes, il leur donnoit un libre cours, aſſis nonchalamment ſur l'une ou l'autre Banquette, lorſqu'un évenement imprévû & inviſible lui fit, malgré lui, interrompre ſes triſtes rêveries, & le tira d'un ſommeil qui commen-

çoit

çoit à l'aſſaillir. D'abord il lui ſembla oüir quelque mouvement & quelques ſons mal articulés qui venoient de loin. La curioſité calma pour un moment ſon déſeſpoir, & lui fit tourner l'oreille de ce côté-là ; ſoit que le vent favorable alors lui portât la parole, ou autrement, il diſtingua ſans rien voir, des gémiſſemens qui partoient d'une femme, envers qui on vouloit apparemment uſer de violence. Il fut bien-tôt plus inſtruit ; car

car quoique la nuit ſemblât ce jour-là avoir employé exprès toutes les voiles les plus opaques, il diſcerna ce dont il s'agiſſoit, par ces mots que la fureur dictoit ; Non, cruelle ! diſoit l'autre, il n'eſt plus tems de vivre ; il faut enfin expier à la fois vos refus, vos rigueurs, & toutes vos cruautés, barbare que vous êtes, & mille autres invectives ſemblables qu'il vomiſſoit à longs flots. Il n'y a que la mort qui puiſſe m'ôter un amour ſi mal

mal récompensé, & vous jugez bien qui de nous l'a mieux merité. En disant cela, il assit la pauvre Dame sur le bord du Parapet, les jambes passées du côté de la Riviere, & étoit prêt de la précipiter. Dans cette situation affreuse, la malheureuse infortunée qui ne tenoit presque plus à rien, joignoit les mains; & par les accens les plus pitoyables, conjuroit inutilement l'inhumanité de son Boureau, qui devenoit toujours plus dur

dur qu'un Pharaon. Quoi! disoit-elle, en se racrochant du mieux qu'elle pouvoit, dans un moment qui est le dernier de ma vie, refuserez-vous de m'entendre? C'est pour vous avoir trop entendu que je ne vous entens plus. Mais que vous ai-je donc fait, disoit-elle? Vous vous êtes trop fait aimer, disoit-il. Mais, disoit-elle, a-t'on jamais noyé une femme comme moi? Encore si je vous avois aimé, si après l'avoir fait, je vous avois

avois fait des infidelités, des perfidies, à la bonne heure, vous pourriez vous fâcher; mais je vous ai toujours haï. De bonne foi, c'eſt peut-être un grand malheur pour moi que d'être inſenſible, j'y perds pour le moins autant que vous; mais qu'y faire? Il ne m'eſt pas plus aiſé d'avoir pour vous de l'amour, qu'à vous-même de vous défaire de celui que vous avez pris, d'ici à demain je ne vous dirois pas autre choſe; ce ſeroit vous

trahir

trahir que de vous rendre heureux; car votre bonheur ne ſeroit pas véritable.... Et que m'importe, bruſquement reprit notre déſeſperé? Attrapez-moi toujours de même, une erreur véritable eſt un bonheur réel. * Mais c'eſt perdre un moment trop précieux en diſcours inutiles; vous ſçavez que juſqu'ici j'ai mieux aimé mourir que de vous violenter en la moindre choſe,

* Il faiſoit des Vers par mégarde; l'indignation fait le Vers.

& que ſi j'avois voulu uſer de la loi du plus fort, mon amour à préſent en auroit le cœur net. Ingrate ! je voulois ne vous devoir qu'à votre propre goût, & que votre cœur devînt un préſent de votre main ; mais va-t'en voir s'ils viennent : enfin je ſuis trop déſeſperé pour n'en pas finir. Encore un coup, & pour la derniere fois, il faut opter ; ça, cruelle, le cœur ou la vie. Ni l'un ni l'autre, répondit l'inhumaine aſſez ſéchement.

Ah !

Ah ! c'en eſt trop, tygreſſe. Ce fut le propre terme dont il ſe ſervit. A ces mots, s'abandonnant à ſa rage, qui croiſſoit d'autant plus, il prend l'Objet de ſa fureur à travers le corps ; & après l'avoir quelque tems balancée en l'air, comme pour la lancer à l'eau, il la jetta tout au beau milieu du pavé du Pont ; & détournant tout à coup contre lui-même ſon déſeſpoir, il ſe précipita à corps perdu dans les flots, en s'écriant : Mourons com-

me j'ai vécu. * A ce changement de ſcene, & au bruit de ſa chûte, la pauvre délaiſſée fit un grand cri, auquel le Sieur Uſquebak accourut auſſi-tôt. Dieux! quel fut ſon étonnement ſuprême, quand il reconnut que la Dame en queſtion étoit ſa femme, qui lui avoit été enlevée la ſurveille de ſes Nôces, & dont il pleuroit depuis ſix ſemaines le raviſſement & l'infidélité; car il ne doutoit pas qu'elle

* C'étoit un Marin.

n'eût

n'eût prêté la main à ſon enlevement. Elle ſe juſtifia aiſément de ce reproche, ainſi que du reſte. Sa réſiſtance, & le déſeſpoir du Raviſſeur, joint au petit colloque qu'ils avoient eu enſemble, quadroient parfaitement avec ſon innocence; l'Amour croit volontiers une Maitreſſe innocente. Ainſi nos deux Epoux ſe trouverent réunis par une des plus ſingulieres avantures dont il ait jamais été fait mention ſur le Pont Royal.

Royal. Cette intacte Lucrece rentra dans les bras de M. son Epoux, comme elle en étoit sortie, & retrouva dans lui même un Amant aussi tendre, mais moins furieux que le défunt. C'est ce qui a fait intituler cette Histoire véritable, de *Qui perd, gagne*, par laquelle les Dames voyent que la fifidélité est toujours bonne à avoir, & qu'un Amour qui n'est pas en regle, tourne mal à son Auteur. On ne doute pas cependant, qu'après

près les explications indiſpenſables entr'eux, leurs premiers ſoins n'ayent été de faire ſecourir le malheureux qui s'étoit noyé à leur ſujet.

Galanteries nouvelles d'un Marchand Boucher à ſa Maitreſſe.

IL y avoit une fois un honnête Boucher, qui avoit bien plus d'argent que d'eſprit, duquel il fit l'uſage qui s'enſuit. On l'avoit invité

vité de faire une Galanterie à sa Maitresse ; il rêva donc si long-tems, que le Mardi-Gras arriva ; comme il n'y avoit plus de tems à perdre, il imagina de lui envoyer un Bœuf, dans lequel il y avoit un Cochon, qui renfermoit un Veau, où étoit contenu un Mouton, où l'on avoit mis un Poulet d'Inde, lequel contenoit un Chapon du Mans, garni en dedans d'une Bartavelle, où se trouvoit un Ortolan ; & ainsi toujours en diminuant, l'un

l'un dans l'autre, jusqu'à une petite Moviette, dans laquelle, pour finir, il avoit écrit un Billet de Déclaration, en ces termes : » Si le » contenu du présent Billet » est agréable à Mademoi- » selle, je préfererois la Mo- » viette à l'Ortolan, Per- » drix, Chapon, Dindon, » Mouton, Veau & Cochon, » & je m'estimerois plus » heureux que ce Bœuf » gras.

Le Poiſſon d'Avril.

UN Amant, qui par haſard n'avoit pû plaire à celle qu'il aimoit, ne laiſſa pas de gager contre elle qu'il lui donneroit le meilleur Poiſſon d'Avril du monde ; elle de ſon côté ne voulant pas demeurer en arriere, gagea auſſi contre lui qu'elle lui en fourniroit un bien plus beau. Ledit Sieur fit donc faire une Caiſſe en forme de Poiſſon d'Avril, mais aſſez grande pour

pour qu'il pût ſe fourer dedans. Effectivement il s'en fit un étui, & l'on le tranſporta ainſi chez ſa Demoiſelle, laquelle en conçut à l'inſtant de ſi grands ſoupçons, qu'elle ſe douta du contenu. Elle trouva juſtement ſous ſa main un autre de ſes Amans qui lui plaiſoit infiniment, & avec qui elle étoit en pour-parler de Nôces; c'eſt pourquoi elle s'aſſit avec lui ſur la Caiſſe énigmatique; & là, ſans autre façon, y reçut & accepta de lui tou-



tes les Promeſſes imaginables d'amour & de fidélité, à charge d'autant ; le tout accompagné de railleries & plaiſanteries à l'encontre de celui qui faiſoit l'ame du prétendu Poiſſon d'Avril. On demande lequel des deux valoit le mieux.

ON propoſe par imitation, à l'émulation des Amateurs de Vers, une nouvelle fabrique de Sonnets qui n'ont point encore eu leurs ſemblables à la

Cour

Cour d'Apollon ; Ami Poëte ou Verſificateur, qui que tu ſois, que ſi ce nouveau genre vous duit, vous pouvez, chemin faiſant, perfectionner cette nouveauté.

Sonnet en Rimes rentrantes.

Oublions un Objet, dont les charmes puiſſans,
Eurent trop de pouvoir ſur mon ame aſſervie ;
Que la Table, la Chaſſe & les Jeux innocens
Rempliſſent tour à tour mes déſirs & ma vie.

Que je ſuis foible encore ? & quels tranſports je ſens ?

Je reprens à regret ma liberté ravie.
Venez à mon secours, Dieu du vin, j'y consens;
Je ne puis boire, hélas ! qu'à l'ingrate Sylvie.

Son image s'obstine à me suivre en tous lieux;
Même au fond de mon verre, à mes yeux;
Et je sens à la fois deux yvresses pour une.

Ne forçons point l'Amour, & laissons dans un cœur
S'éteindre d'elle-même une flâme importune;
Qui cherche à se guérir, irrite son malheur.



Comme

Comme les choses arrivent.

HISTOIRE.

MAdemoiselle Brechet contoit l'autre jour à un Monsieur de qualité de ses amis, qu'elle avoit trouvé chez une de ses Parentes là où elle dînoit, M. Daviliers, qui l'ayant entendu chanter des petits Airs à boire, & qu'elle rendoit à manger, lui avoit dit: En vérité, Mademoiselle, vous devriez bien entrer à l'Opera. Pour qui me pre-

nez-vous, Monsieur, lui avoit-elle dit, je ne suis point fille à ça, je veux retourner à mon Couvent, dont elle étoit en effet Pensionnaire. A quelques jours de là, elle revint encore dîner dans le même endroit; & M.Daviliers qui s'y trouva pareillement, lui dit quand elle eut chanté, ou plutôt enchanté toute la Compagnée: En verité, Mademoiselle, vous devriez bien entrer à l'Opera. Je l'envoyai paître fort poliment,

ment, mais de façon que je crus qu'il ne m'en parleroit jamais plus. Cependant le même dîné s'étant encore refait de la même façon, M. Daviliers ne me dit-il pas encore la même chose ? Oh Dame, je me fâchai tout de bon, je vous le rembarai qu'il n'y manqua rien ; je pleurai, je voulus à toute force retourner à mon Couvent, & j'entrai le lendemain à l'Opera.

Histoire

Histoire véritable d'un Gentishomme qui donna à souper à deux Dames qu'il vouloit épouser.

JAmais on ne se ruine que quand on fait des dépenses extraordinaires, c'est ce qui fait qu'on ne doit pas s'abandonner à la dissipation des Richesses, quand la Fortune nous fait le plaisir de nous donner du bien, comme on le va voir. Un Gentishomme amoureux de deux Dames, nommé

mé Guillaume, les couchoit toutes deux en jouë, en tout bien & en tout honneur. Enfin finale il parvint à leur donner à ſouper à toutes deux, & lui ſont trois. Rien ne faiſoit mieux voir ſa magnificence que ſa Bombance ; car ſans doute le Feſtin n'a pas eu ſon égal, tant pour les petits Pieds, que pour les autres viandes & la bonne chere qui y étoit répanduë par-tout, ſans compter le Vin & les autres Boiſſons ; les bouteilles

les voloient à la ronde, pendant quoi ils faisoient la conversation, où Cupidon & Bacchus n'étoient point épargnés; il en comptoit à la Brune & à la Blonde pour parvenir tour à tour à en épouser une des deux, car il s'étoit fait informer dans le Quartier qu'elles étoient fort riches & fort belles. Mais les mauvaises intentions sont toujours mal récompensées; car une des Demoiselles ayant beaucoup mangé de plusieurs

ſieurs ragoûts, fit ſemblant de ſortir en s'en allant de la Chambre pour les écouter, ce qui fit qu'il compta des Fleurettes à la Blonde, dont elle ſe trouvoit fort prête à l'épouſer en l'abſence de l'autre. Elle rentra, après les avoir entendus entre la poire & le fromage, en fureur, où elle prit un couteau, & voulant le poignarder dans ſa colere; mais l'autre Demoiſelle Brune voyant qu'il y avoit eu auſſi des promeſſes avec ſa Couſine,

ſine, prenant de ſon côté une fourchette qu'il y avoit ſur la table par hazard, elles ſortirent toutes deux en renverſant tout ce qui étoit deſſus, ſoit plats, ſoit chandeliers, & juſqu'au Vin, avec des paroles injurieuſes, pour ne le plus voir jamais. C'eſt pourquoi Damon qui entra ſans trouver ſeulement un verre où l'on pût boire tout entier, entra déplorant le ſort de ſon infortuné Ami, lui repréſenta qu'il ne faut pas dépenſer

notre

notre argent ſans prendre garde à ce que nous faiſons, entraînés par la volupté des paſſions, ſur-tout quand on court deux Lievres à la fois.

CHANSON

Sur l'Air du Prologue des Indes Galantes : *Point de bruit*, &c.

QUand on eſt Gentishomme,
On ſçait comme
L'Amour ſe gouverne :
Quand on eſt Gentishomme,
On ſçait comme
Faut s'en agir.
Quand on tient ſa Brunette,

On

On va za la Guinguette,
On fait venir d'un air aiſé
Un Ragoût, du Vin roſé.
Quand on eſt Gentishomme, &c.

Second Couplet.

En trinquant avec elle,
On lui regarde dans la prunelle;
En trinquant avec elle,
On la prend par le chignon,
En diſant c'eſt que je t'aime.
Elle répond, moi de de même;
Et puis pour la divertir,
On l'embraſſe, ça fait plaiſir!
En trinquant avec elle, &c.



Bataille

Bataille de Chiens, dont un Mariage eſt devenu rompu.

JE ne ſçai pas d'où vient qu'on conſidere tant les Chiens après ce qui en vient d'arriver de nos jours à un Repas ſur la Paroiſſe de Bonnes-Nouvelles le propre jour de la Nôce, ainſi qu'il s'enſuit. Comme on y mangeoit beaucoup, & qu'un chacun par mégarde jettoit les os ſous la table, deux Chiens les rongeoient, comme on voit ſouvent que

c'eſt d'ordinaire la coututume dans les Feſtins, ſi bien que la Chienne ſe diſputant avec Medore, faiſoit un diable à quatre, qu'on avoit bien de la peine à s'entendre, dont on donnoit differens coups de pieds pour les faire taire: ce qui fit que Sultane marcha imprudemment ſur le pied du Marié, qui prenant ça pour un autre, ſentit d'affreuſes jalouſies qui lui entrerent dans le cœur. La Mariée innocente qui n'avoit

voit marché ſur perſonne, & qui n'en ſçavoit pas les conſéquences, faiſoit comme ſi de rien n'étoit. Pendant tout ce tems-là les yeux du Fiancé tomboient avec fureur ſur ſon Couſin du côté de la Mariée, qui ſur ces entrefaites but par malheur à ſa ſanté, qui le lui rendit, ainſi que la civilité le permet, ſans qu'il y eût rien là-deſſous. A cet outrage le Sieur Dorimene, je veux dire le Marié, que nous nommerons doreſnavant de

la maniere, ſe jetta ſur ſa Prétenduë, lui arrachant ſa belle garniture; ſur cette vivacité, voilà tous les Garçons de la Nôce & Madame la Belle-Mere, qui retirerent ſa parole, dont le Mariage ne ſe fit plus. Voyez après cela, ſi vous devez mener vos Chiens en compagnie.

LA

LA QUEUE DE MOUTON,

CHANSON,

Avec la maniere qui convient.

IL faut d'abord que la personne, ſoit Homme ou Demoiſelle, qui veut divertir honnêtement la Compagnie en chantant cette Chanſon, ſe retire pour un moment du Repas, ſous quelque prétexte honnête, comme d'*aller parler à ſon Procureur*, ou telle autre civilité.

Etant

Etant ſeule, il faut qu'elle roule ſa ſerviette de telle ſorte, que cela reſſemble à une Queuë de Mouton ; & la meilleure maniere eſt que l'un des deux bouts ſoit propre à faire beaucoup de bruit, en y enfermant, par exemple, un mouchoir tortillé, ou même une fourchette, ce qui ſeroit d'un grand agrément.

Quand la Queuë eſt faite, il faut s'en attacher un bout par derriere, comme qui diroit à la grimace de la

culotte,

culotte, & faire paſſer enſuite la Queuë à côté de votre hanche droite, ou de la gauche, ſelon vôtre goût, la tenant à deux mains, & toujours en mouvement, comme la propre Queuë d'un Mouton, pendant que vous chantez, & ſur-tout quand la Compagnie repete le refrain ; ce qu'on fait ainſi.

Nous dirons pourtant auparavant, que quand on a un Ami dans la Compagnie, & qu'il vous voit revenir avec

avec la Queuë de Mouton, comme nous avons dit, il doit avertir, ſans faire ſemblant de rien, un quelqu'un de l'Aſſemblée, ſoit en pouſſant du coude, ou par quelques joyeuſetés en paroles, afin d'attirer les yeux des perſonnes deſſus; car cela annonce agréablement la Chanſon comme la voilà.

Sur l'Air: *Eh, haut le pied, guê, ma diguedondaine, &c.*

JE ſuis un Marchand de Mouton,
La bonne emplette, achetez donc:
J'ai tous les plus beaux du Canton,

Voyez

Voyez la Queuë, la belle Queuë.
Ah ! quel bon mets, que la Queuë, que
la Queuë,
Ah ! quel bon mets, que la Queuë de
Mouton.



J'ai tous les plus beaux du Canton,
La bonne emplette, &c.
C'est moi qui fournis Maubuisson,
Voyez la Queuë, &c.



C'est moi qui fournis Maubuisson,
La bonne emplette, &c.
Et les Dames de Miramion,
Voyez la Queuë, &c.



Et les Dames de Miramion,
La bonne emplette, &c.
Les Malades quand elles en ont,
Voyez la Queuë, &c.



T Le

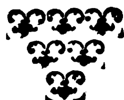
Les Malades quand elles en ont,
La bonne emplette, &c.
En prennent pour leur guérison :
Voyez la Queuë, la belle Queuë.
Ah! quel bon mets que la Queuë, que la Queuë,
Ah! quel bon mets que la Queuë de Mouton.

Fin de la Chanson.

La personne est encore avertie qu'il ne faut pas manquer en finissant la Chanson, de frapper un grand coup sur la table, en disant : C'est pour la Demoiselle la plus friande de la Compagnie.

Si

Si c'eſt une Dame qui veut chanter la Chanſon, elle peut faire revenir la Queuë par la poche de ſon tablier. Il y en a qui la font paſſer par deſſus leur épaule, & j'ai remarqué que cela faiſoit encore plus de plaiſir à la Compagnie.



Cruauté inoüie, exercée par M. Chambery envers Javotte de Pantin.

IL eſt bien dur de voir s'abandonner par les perſonnes qu'on aime, quand on n'a pas ſujet de ſe plaindre d'eux; car encore ſi on leur avoit fait quelque choſe: mais au contraire, Javotte de Pantin avoit toujours eu tant d'egards pour cet ingrat, qu'elle ne devoit pas s'y attendre; qui a menti, mentira; car ſi Chambery

avoit

avoit dit tout naturellement qu'il étoit Décroteur à la Royale, & qu'il ne ſe ſeroit pas fait paſſer pour être le fils du Dégraiſſeur qui fait le coin de la ruë par où elle venoit à Paris pour vendre ſes Herbes,& autres choſes, auroit-elle penſé à ce garçon-là pour faire une fin ? car on ſçait bien qu'un Décroteur n'a pas dequoi. Voilà donc qu'un Samedi, comme ſon terme approchoit, car elle avoit eu de la complaiſance pour lui, elle lui dit

tout franc, qu'il falloit prendre ſes meſures, & s'épouſer, comme on s'étoit promis, dont le traître lui dit de le venir trouver le lendemain à ſa Boutique, là où elle fut toute courante avec ſa ſœur Gogo, qui cherchoit auſſi-bien à s'établir, & demanda l'adreſſe du Dégraiſſeur, qu'on le montra, & demanderent après M. Chambery le fils, dont on ſe prit à rire, diſant que n'y avoit pas de ce nom au logis. Quel coup fatal.

fatal ce lui fut ! Elle cria au meurtre, dont les voisins s'assemblent, & ne sçachant rien de rien, trouverent l'action si noire, qu'ils auroient mis en pieces le malheureux Décroteur, qui décrote comme si de rien n'étoit au coin du Pont au Change. Ne faut-il pas convenir après cela que la mauvaise foi des Messieurs est presque toujours ce qui périt les Demoiselles.

Ode amoureuse & lyrique d'un Gentilhomme à sa Maitresse, traduit du Grec.

Sur l'Air : C'est Mademoiselle Manon qui a bien sçu me plaire, &c.

Il faut observer que pour aller sur l'Air, on ne prononce quelquefois plusieurs syllabes que comme une, & ces syllabes sont en lettres d'Italie.

C'Est dans une *ruë de Paris* que j'ai
fait *une* Maitresse,
Mais malheureusement c'est *que je n'y*
suis pas heureux.
Je lui *parle* quand *je veux*,
Je l'entretiens de tous mes feux :
Elle ne me répond pas avec délicatesse.

Je

Je la vois tous les ſoirs ,
Et ſi *cependant*, *je n'ai* point d'eſ-
poirs
Qu'elle ſoit *quéques-uns* de ces
jours ,
Senſible à mon amour.



Eſt-ce que *je ſerois* deſtiné à aimer *une*
cruelle ,
Qui me dit pour jamais *qu'elle* veut *me*
faire enrager ?
J'ai beau m'en fâcher ,
Elle ne fait rien pour me ſoulager,
Et *cependant je lui* promets une flâme
éternelle ;
Parce qu'elle *a de* beaux yeux ,
Qui ſont fols , brillans & joyeux ,
Et d'ailleurs auſſi bleux
Que l'on peut voir les Cieux.



Un beau jour de Juillet que *je la* trou-
vai toute ſeule , *Eſt-ce*

Eſt-ce que *je n'oſai* pas lui déclarer
mon tourment ?
Je lui dis tout nettement,
Que *je voulois bien-être* ſon Amant.
Elle ne me répondit rien, ni ne fit la
béguëule.
Je crus pour certain,
Qu'elle me répondroit dès le len-
demain :
Ce fut en vain, puiſ*que ſon* cœur
Me tient encor rigueur.



Enfin, *elle me ré*pondit avec un air mo-
deſte,
*Que j'a*vois un fort grand tort de vou-
loir tant l'aimer ;
Qu'elle ſe connoît bien, *qu'elle* n'eſt
pas faite pour charmer.
Avec ces beaux propos, *elle crut me*
donner mon reſte ;
Qu'elle a des mépris,

Par

Parce *que* si son cœur étoit épris,
Elle voudroit m'aimer tant,
Que *cela feroit* son tourment.



Voyez la *belle* raison qu'à ma flâme elle oppose !
Elle me laisse quelquefois, pourtant baiser ses mains.
Ne vous étonnez pas si *cela* me fait du chagrin,
C'est *que je* voudrois bien moi, *qu'elle* me donnât autre chose.
Mais helas ! *elle me ré*pond,
Et cela *d'un air qui me* confond,
Que je n'aurai jamais
Aucun de ses attraits.



Elle dit *que ce n'est* qu'à ses yeux qu'elle doit mà tendresse ;
Mais quand bien *même cela* seroit, doit-elle m'en aimer moins ?

Malgré

Malgré ſes rigueurs, tous les jours je lui rends des ſoins,
Et *je lui* tiens des diſcours tout *comme* pour *une* Princeſſe.
C'eſt que ſi je ne l'ai pas,
Me *voilà* dans un grand embarras;
Parce *que* c'eſt celle d'Argos *
Qui trouble mon repos.



Quoiqu'*elle* ne rende pas juſtice à ma conſtance,
Je ne veux pas la quitter pour m'enflâmer ailleurs.
Peut-être qu'un jour *je pourrai* bien vaincre ſa rigueur;
(Car il eſt des momens contre l'indifference.)
Si *je lui* plais jamais,
Je me pay*erai* bien de tous *mes re*grets,
Etant très-sûr qu'elle a
Tout ce qu'il faut pour cela.

* *Paris.*

D'an-

D'Aucuns de nos Amis envieux, prétendent en parlant au monde, que nous n'avons jamais connu ce que c'eſt que les régularités des Vers. Pour les convaincre de la preuve du contraire, nous gliſſerons dans ce corps de Pieces furtives, une déclaration de Poëſie en amour, d'un Anonyme nommé M. de Genticour, qui écrit avec réflexion tout ce qui lui vient au bas de la plume,

Pour Mlle de Romeray, aimable Demoiselle.

D'Un mouvement ſoudain, comme il fut légitime,
Votre Objet, mon vainqueur
Paſſa dedans mes yeux, entra dans mon eſtime,
Et tomba dans mon cœur.



Ce ne ſont point vos lys, ce ne ſont point vos roſes
Qui m'ont le plus tenté;
Je découvre plus loin, & vous avez des choſes
Par delà la beauté.



Votre aimable beauté contribuë à ma flâme,
Qui cauſe mon tranſport;
Or c'eſt plus qu'en partie à cauſe de votre ame,
Que j'aime votre corps.



La

La Parole fait le Jeu.

HISTOIRE.

MOnſieur Bonnau, dont nous tairons le nom, dans ce cas-là, avoit une fille qu'il ſe plaiſoit à élever dans les belles manieres. Elle étoit belle comme un charme, & civile à faire plaiſir à tous ceux qui alloient la voir; mais tout cela, ſans la vertu, ne ſert pas d'un clou à fiffler. Il arriva donc que comme il

il ne vouloit pas qu'on hantât des hommes, d'autant qu'il sçavoit ce qu'en vaut l'aune, rapport que la plûpart du tems les filles ne tombent dans le désordre de leur mauvaise conduite, que parce qu'on leur en donne l'instigation. C'est pourquoi il fut obligé de faire un voyage où il ne pouvoit pas la mener; ce qui fit que parmi la plus grande partie du peu d'honnêtes gens qu'il soupçonnoit d'avoir une bonne éducation, il

il choisit un jeune Seigneur de condition, d'autant qu'il y a bien de la difference entre les gens d'une certaine façon, & il lui laissa Mademoiselle Javotte. Comme ils demeuroient ensemble, & même se voyoient tous les jours, ce qui étoit fort aisé & facile, ils devinrent amoureux, dont ils ne se seroient douté de rien, si Mademoiselle Javotte ne s'en étoit pas apperçuë. Elle le dit à son Amant, qui en convint de bonne foi ; mais

cela ne les avança de rien, ce qui est toujours bien cruel dans le cas de ces sortes d'occasions. M. Bonnau en revenant, trouva sa fille comme il l'avoit laissée, ce qui ne lui fit pas de peine; car il craignoit que l'Amant de sa fille auroit voulu devenir son Gendre, c'est-à-dire, s'amuser à la bagatelle; mais il ne fut ni fou, ni étourdi, & lui déclara, sans en faire à deux fois, qu'il ne vouloit plus garder sa fille, d'autant que cela

se

ſe garde, pour la plûpart, comme le Chat fait la Souris, ce qui fit que M. Bonnau le remercia de ſa civilité. Mais dès le lendemain, comme le jeune Amant n'avoit plus d'honneur à garder, dont il fût chargé par la politeſſe du pere, il vint tout doucement en catimini, & ſe cacha dans la ruelle, de maniere que tout le Quartier en a tenu hautement de certains diſcours à l'oreille, sous prétexte que la fille en étoit devenuë en-

 ceinte,

ceinte, & voilà ce qui fait la probité.

Cette Hiſtoire galante nous a été envoyée pour inſerer dans notre Livre; mais quoiqu'on y remarque bien du mérite, nous ne l'avons pas jugée digne de l'impreſſion; c'eſt pourquoi nous la mettons ici, afin que le Public voye que nous ne cherchons qu'à avoir l'honneur de ſon approbation.

Décla-

Déclaration Musulmane.

L'Amour est du Pays de tout le monde, jusqu'en Turquie, à la difference de la façon, ce qui, dans le fond, revient au même ; témoin le Turc ci-après, que l'on apellera, je crois, Musulman. Il étoit tombé furtivemenr amoureux de trois honnêtes & belles filles de son Quartier, qui logeoient ensemble, & à qui cependant il n'avoit pas encore osé le faire sçavoir.

voir. Or pour y parvenir, il se proposa de leur donner la Foire qui se tenoit pour lors à Constantinople ; il y fut, & acheta trois beaux & bons Fichus brodés comme des Anges en soye, qu'il mit bien proprement dans une jolie boëte, sur laquelle il avoit fait peindre en France trois cœurs au naturel, qu'un Amour poursuivoit, avec cette devise ingénieuse autour en lettres dorées au-dessus : *Autant de Fichus*. Le tout fut porté drès le

matin

matin par un Eunuque au logis de ces Belles, qui déjeûnoient ensemble, dont les trois Demoiselles toutes réjoüies, ayant découvert le pot-au-rose, se douterent bien de l'énigme, & le tinrent dès-lors pour leur Amant. Vous autres, qui aimez, sans oser sonner mot, donnez, c'est la grosse cloche en Amour.



ELOGE.

ELOGE.

PAr la mort, Messieurs, à laquelle nous sommes tous sujets, sans qu'aucun Mortel en soit dispensé, nous perdons le souvenir des pensées dont cette vie est remplie; l'exemple des autres nous l'apprend. L'illustre M. G. que nous venons de perdre, digne objet de nos regrets, ne les entend pas, & même les ignore; il nous en laisse goûter l'amertume, & n'en recueille

que

que les fruits. L'heritage qu'il nous a laiſſé de pluſieurs beaux Ouvrages, enrichit la poſtérité ; & un ſi beau modele d'émulation, en formant ſur lui des Sujets qui l'imîteront, fera naître notre conſolation de la cauſe même de notre douleur. Permettez, Meſſieurs, que je ne m'explique pas, & que pour me conformer à la modeſtie du Mort, & à la volonté des Vivans, je ne nomme pas par leur nom les Ouvrages de M. G. ré-

pandus dans cette Edition nouvelle; chargé ſeulement du ſoin de ſon Eloge, j'ai crû devoir en uſer comme je fais; & me borner à ce qui peut donner aux Lecteurs de ce Livre une idée juſte d'un de ceux qui y ont travaillé.

M. G. étoit un gros homme, & la nature en cela s'étoit joüé, comme elle fait ſouvent; car il n'avoit été que deux mois en nourrice, à cauſe qu'il avoit apporté toutes ſes dents en naiſſant: cepen-

cependant il n'a jamais été ſur ſa bouche, & ce n'eſt pas de cela qu'il eſt mort, mais bien d'avoir paſſé les nuits à travailler. Il avoit été Magiſter dans ſa Ville à l'âge de dix-ſept ans, enſuite Bedeau de la Cathedrale, & puis Tabellion, & puis beaucoup d'autres emplois, dont il s'eſt toujours acquitté à la ſatisfaction d'un chacun. Ses Œuvres prouvent combien il étoit agréable en compagnie, faiſant toujours rire, ſans pincer; auſſi ſes

meilleurs amis n'étoient jamais fâchés d'être avec lui ; & cependant il leur faisoit, quand il vouloit, accroire que des vessies étoient des lanternes ; mais ça leur faisoit plaisir. Ce n'est pas qu'il n'y eût bien quelque chose à dire sur son compte à l'occasion d'un évenement qui arriva dans une rencontre où il ne se conduisit pas de la belle maniere ; mais il ne faut jamais dire de mal des gens dont on veut dire du bien, quoique cela se pra-

pratique de la ſorte aujourd'hui. Ainſi je n'irai pas plus loin, & ne dirai rien non plus des Livres qu'il a écrits, & qui ne lui ont pas fait honneur. Le ſilence eſt l'enfant de la douleur & le pere du ſecret, renfermons-nous dans les bornes qui nous ſont preſcrites par l'un & par l'autre.



LE MARIAGE
en détrempe,
Nouvelle véritable & historique.

UN jeune Gentilhomme, comme qui diroit M. Erafte, d'honnête famille, quoiqu'il méritât bien qu'on lui en fît la honte ; mais on espere que pas moins il s'y reconnoîtra, ne manquoit pas, pour se divertir, drès que les Foires de S. Germain & de S. Laurent étoient arrivées, que

que d'y aller tous les jours. C'eſt ce qui faiſoit qu'il ne déſemparoit pas du Préau ; après quoi il étoit très-aſſidu d'entrer à la Comédie des Perſonnes naturelles, & toujours aux places à ſix ſols, dont il n'y avoit petit, ni grand dans le Jeu qui ne remarquât ſa magnificence, ſur-tout M. Leandre, le premier Acteur, qui ayant beauconp de manieres fort nobles, d'autant que ſon bon eſprit l'avoit fait par deſſus tous les autres, com-

pere de Polichinelle. M. Erafte même pendant le Jeu, s'ingeroit de la converfation avec Polichinelle, & lui faifoit dire bien des gaudrioles, pourquoi les fpectateurs de bon goût, qui les trouvoient fort récréatives & inftructives, & qui s'y divertiffoient à bouche que veux-tu, admirant l'efprit de M. Erafte, le préféroient à toutes les autres Marionnettes, dont il s'en falloit bien qu'on ne s'y divertît autant; de quoi M. Leandre

Leandre eut la perſuaſion que c'étoit une perſonne de qualité; mais il n'en fut bien convaincu, que quand en l'eſpionnant un jour en catimini le ſoir, il le vit ſortir de la Foire pleuvant à verſe, qui prit un Fiacre pour ſe remener chez lui. Auſſi le lendemain dans un Cabaret à bierre avec des Demoiſelles & Meſſieurs de ſa Troupe qu'il ſe rafraîchiſſoit, le voyant paſſer, il ne ſe put tenir qu'il ne courût à lui, pour lui deman-

mander, comme ſon meilleur ami, des nouvelles de ſa ſanté, & qu'il avoit été bien mouillé hier au ſoir. A quoi M. Eraſte, dont on verra peu après les deſſeins, fit ſemblant de ne le pas remettre autrement, & lui demanda, comme ſurpris, ce que c'étoit, qu'il lui faiſoit une queſtion dedmême, dont il ne lui avoit jamais encore parlé, n'ayant pas, ce lui diſoit-il, l'honneur de le connoître. Le Sieur Leandre, quoiqu'un peu éton-

étonné de ce qu'il ne le remettoit pas, ne se défera point tellement, qu'il ne lui dît son nom, & la raison pourquoi il lui demandoit de sa santé, dont l'autre admira l'esprit de sa réponse, & lui dit que pour cela, il vouloit boire avec lui, & le suivit dans le Cabaret à bierre, où entr'autres, étoit Mademoiselle Gogo, sœur du Sieur Leandre, qui parut étonner M. Erafte, comme s'il ne s'en fût pas apperçu, ce qui n'étoit pourtant

tant qu'une frime. Cette Demoiselle, qui d'un côté étoit jolie, de l'autre représentoit à ravir les Isabelles ; & pour sa vertu, on peut bien dire qu'elle étoit sans reproche, d'autant qu'il y avoit bien quatre ans qu'elle couroit les Villes & les Provinces ; mais pour le reste, fort peu de ça. On peut juger si M. Eraste fut bien reçu de la compagnie, étant un homme de distinction, qui commença par boire à la santé d'abord de tout le

le monde, ſans rien affecter, de quoi le Sieur Leandre en fut fort aiſe, & le remercia. Lui qui étoit en cachette amoureux à perdre les pieds, de Mademoiſelle ſa ſœur, & qui ſçavoit combien l'autre étoit jaloux envers ſa réputation, ne la regardoit que du coin de l'œil, de peur de pis; ce qui fit que quand il alla pour compter, il trouva que c'étoit fait, tant à l'égard de la bierre, ratafia, &c. dont il ne lui dit autre cho-

ſe,

ſe, ſinon qu'il vouloit avoir ſa revanche, ce ſoir même aux Porcherons ; de ſorte qu'après la Comédie, ils allerent tous trois en ſe promenant du côté de la Barriere blanche, & M. Eraſte donna le bras à Mlle Gogo, d'autant qu'elle avoit de l'eſtime pour les gens de mérite, & en étoit bien aiſe. Le Sieur Eraſte demanda d'abord une ſalade, une fricaſſée de Pigeons, avec une bonne tranche de Bœuf à la mode, & du vin à douze, ſans comp-

ter les cerneaux, cervelas, & autres desserts, de telle maniere qu'il en coûta au Sieur Eraste plus de sept, ou même huit francs ; mais il étoit dans des circonstances & dépendances à ne pas prendre garde à ça. Pendant la collation, il avoit (car l'Amour a de l'invention) trouvé moyen de persuader à Mademoiselle Gogo que ce n'étoit que pour elle tout ce qu'il en faisoit ; & sans qu'il en vît rien, saisit l'occasion de boire dans son

ſon verre, de quoi touchée, comme ça ſe doit, elle lui avoit marché ſur les pieds, dont il ne douta pas qu'il lui tenoit au cœur ; ce qui lui fut d'une grande ſatisfaction, par la raiſon que nous avons dite, & qui lui fit paſſer gayement la collation, parce que M. Leandre, qui étoit naturellement jovial & cocace, n'en avoit rien vû. Quand fallut s'en aller, il pria l'Amoureux de ramener Mameſelle ſa ſœur, parce qu'il avoit affaire pour cette

cette nuit ſur le Rempart ; à quoi, faut croire, il ne rechigna pas, dont le voilà ſeul avec elle, la tenant par deſſous les bras, lui témoignant du reſte, comme c'étoit pour elle, de ce qu'il ne bougeoit de ſon Jeu, & que ſans ça il ne s'en ſoucieroit pas autrement. A quoi ſur le champ : Eh bien, ce dit-elle, faudra voir. Tant y a qu'ils arriverent à ſa chambre dans le Fauxbourg S. Denis au Plat d'étain. Mademoiſelle Gogo

Y bien

bien irréſoluë de ce qu'elle avoit à faire dans le cas, le laiſſa monter, parce qu'il étoit de loin, comme on fait aux perſonnes de connoiſſance, où incontinent il lui parla de mariage, & qu'il n'en auroit jamais d'autres; ce qu'il écrivit, ſigné Eraſte. Pourquoi elle ſe crut épouſée juſqu'au lendemain matin, qu'elle ne le revit plus, ni à la Foire, ni ailleurs. Ce qui doit bien apprendre aux filles ce que c'eſt que la perfidie des hom-

hommes, en tant que ces mariages-là dont eſt rare qu'il y en ait toujours un de bon.

NOus ne ſçaurions mieux conclure notre Recueil, qu'en finiſſant par quelques mots de Préface ſur les Critiques. Il y a des gens qui nous mépriſent, parce qu'ils ont le bonheur de parler tout de ſuite comme nous écrivons avec bien de la peine; mais il y en a d'aucuns qui cherchent

des défauts dans nos penſées de diſcours, & cela nous a paru d'une jalouſie trop envieuſe, rapport que ſi nous cherchions à le vouloir, nous ferions de belles & bonnes critiques des Ouvrages ou d'Œuvres des plus fameux Poëtes de Vers; & comme quand on parle du Loup on en voit la queuë, voici par hazard une critique d'un de nos Meſſieurs, que nous mettons ici exprès, ſur la Comédie d'Andromaque.

PYR-

PYRRUS.

ME cherchiez-vous, Madame ?
Un espoir si charmant me seroit-il permis ?

Beau début ! est-ce qu'une Dame de qualité comme Andromaque fera les avances ? Mais voici qui est bien plus incivile encore : *Chiez-vous, Madame ?* Terme mal propre, & question qui ne se fait pas.

Je passois jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils.

Aux lieux est du même goût. *Aux lieux où l'on garde mon fils* ; voilà un bel endroit pour élever un enfant.

Puiſqu'une fois le jour vous ſouffrez que
je voye
Le ſeul bien qui me reſte & d'Hector
& de Troye,
J'allois, &c.

Tracaſſerie de ménage dont on n'a que faire.

Ah! Madame, les Grecs, ſi j'en crois
leurs allarmes,
Vous doneront bien-tôt d'autres ſujets
de larmes.

Il y auroit bien des choſes à dire là-deſſus.

Et quelle eſt cette peur dont leur cœur
eſt frappé?

Peur, terme qui ne convient qu'à un enfant qui a peur des Revenans, & non pas à un Peuple.

Quelque Tyran vous eſt-il échapé?

Ne diroit-on pas que Pyr-

rus eſt un Geolier ?

Un malheureux enfant qui ne ſçait pas encor
Que Pyrrus eſt ſon maître, & qu'il eſt fils d'Hector.

Un enfant qui eſt encore trop jeune pour avoir lû l'Iliade, peut bien ignorer que Pyrrus eſt ſon maître, & qu'il eſt fils d'Hector; & qui eſt-ce qui ſçait qui eſt ſon pere ? Sans parler de l'équivoque de ſy d'Hector, cette expreſſion choque une oreille un peu délicate.

Tel qu'il eſt tous les Grecs demandent qu'il périſſe,
Le fils d'Agamemnon vient hâter ſon ſupplice.

Tel qu'il est, terme de mépris. *Le fils d'Agamemnon.* Il ſeroit plus poli de l'appeller par ſon nom, qui eſt Oreſte. Le fils d'un tel n'eſt point du tout le ton de gens qui ſçavent vivre.

Mais c'en eſt aſſez pour l'occaſion ; nous voulions tant ſeulement faire voir que nous ſentons le mérite d'une Piece ; nous ne voulons point décourager l'Auteur, & nous ſerons bien aiſes qu'il nous en donne encore.

F I N.





